



Histoire, archéologie et société
conférences académiques franco-chinoises

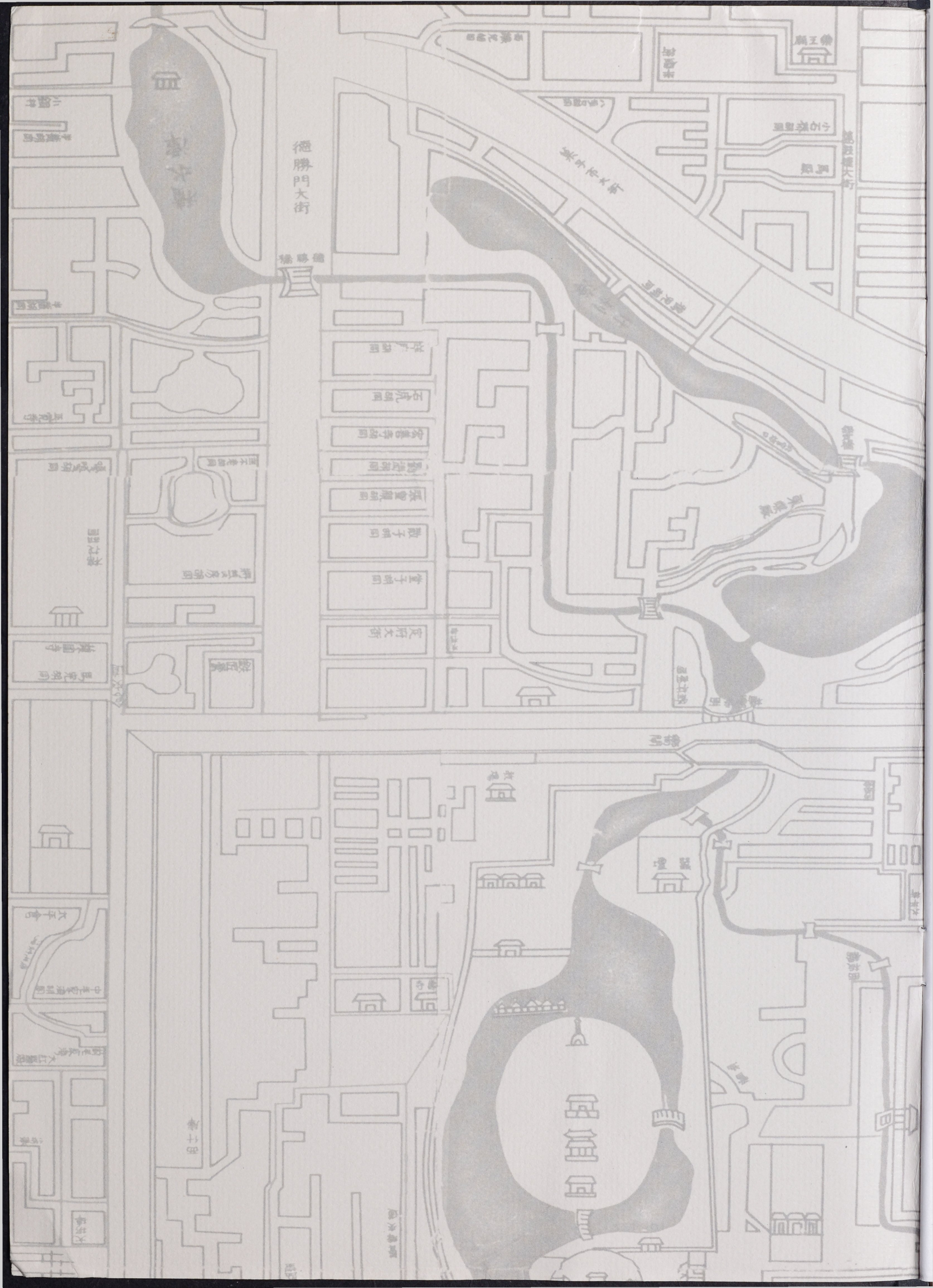
RÉFLEXIONS SUR L'OCCUPATION DE L'ESPACE DANS LE VIEUX PÉKIN

Li Xiacong

Cahier No 3



École française d'Extrême-Orient Centre de Pékin *Décembre 2002*



廟工佛

溫聖堂

廟

德勝橋大街

德勝門大街



德勝門

德勝門大街

德勝門大街

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

德勝門

何相何

德勝門

德勝門

德勝門

Histoire, archéologie et société
conférences académiques franco-chinoises

Cahier N° 3

RÉFLEXIONS SUR L'OCCUPATION DE L'ESPACE
DANS LE VIEUX PÉKIN

Li Xiacong

École française d'Extrême-Orient Centre de Pékin

Décembre 2002

Ce cahier a été réalisé par Marianne Bijard et Alain Thote

Depuis 1997, le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pékin organise avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'Ambassade de France un programme intitulé *Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises*.

Ces conférences sont prononcées par des spécialistes français et chinois qui viennent exposer les résultats de leurs travaux les plus récents. Elles sont suivies par des chercheurs, des professeurs et des étudiants, ainsi que par un public cultivé.

Plusieurs universités et institutions de recherche accueillent à tour de rôle les conférenciers et participent à l'organisation des rencontres : l'Université de Pékin, l'Université Tsinghua, l'Université Normale de Pékin, les Instituts d'Histoire, d'Archéologie et de Sociologie de l'Académie des Sciences sociales de Chine, l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Académie des Sciences, et la Bibliothèque nationale.

Afin de diffuser plus largement ces recherches, nous entreprenons la publication de certaines d'entre elles en français et en chinois.

Ce troisième cahier reproduit l'une des conférences d'un cycle consacré à la protection du patrimoine et à l'histoire de la ville de Pékin. Il est conçu comme une contribution à la connaissance et à la sauvegarde d'un modèle unique d'architecture urbaine, aujourd'hui menacé de disparaître à tout jamais.

Réflexions sur l'occupation de l'espace dans le vieux Pékin

Li Xiacong

Les fonctions de la ville dans les sociétés anciennes et modernes présentent des similitudes et des différences qui s'expriment dans des structures urbaines particulières. L'occupation de l'espace à Pékin sous les dynasties Yuan, Ming et Qing apparaît comme l'émanation d'un régime centralisateur et autocratique, et plusieurs édifices révèlent par leur implantation comment ils servaient les différentes fonctions politique, économique, culturelle et sociale qui furent les leurs. Le choix des sites et le cadre dans lequel on édifia les bâtiments officiels de la capitale ont été influencés tant par l'environnement naturel que par des facteurs sociaux et culturels.

Ainsi, autant dans la Zhongdu des Jin que dans la Cambaluc des Yuan, ou qu'à Pékin, capitale des Ming et des Qing, le micro-relief et le réseau hydrographique ont dès l'origine conditionné l'aménagement de la ville et décidé directement de son organisation spatiale, tout comme les stratégies politiques des dynasties successives et leurs façons d'administrer la capitale, ou encore les changements de statut des habitants et des ethnies résidant à Pékin ont marqué la ville de leur empreinte.

Par ailleurs, la morphologie et l'organisation urbaines furent tributaires des conceptions traditionnelles de la pensée chinoise. L'emplacement et le plan de certains bâtiments n'ont pas été définis en raison de leur fonction réelle, mais d'après des règles héritées du passé, en accord avec les modèles culturels de la Chine, de sorte que la structure urbaine de Pékin, dans son évolution, n'a cessé de se renouveler.

La structure territoriale de la ville, la vie de ses habitants et les transformations de la société urbaine sont étroitement liées ; elles ont produit une structure spatio-culturelle propre à Pékin.

Pour cette recherche, nous nous sommes appuyé sur quatre types de sources :

- Les textes historiques : documents et mémoires sur l'histoire de Pékin.
- Les inscriptions lapidaires : recueils et collections d'estampages de stèles collationnés et classés depuis près d'une centaine d'années, en particulier les estampages de stèles qui concernent les temples et les sièges d'associations.
- Les cartes : cartes levées par les premiers cartographes et cartes reproduites à partir d'originaux ou dressées après la prise de nouvelles mesures.
- Les archives : principalement celles des Qing, conservées aux Archives Historiques n° 1 du Palais impérial et, pour la période républicaine, les Archives Municipales de Pékin.

Les contraintes du relief et de l'hydrographie sur l'urbanisme de Cambaluc

Des Jin aux Qing, l'emplacement de Pékin comme capitale impériale a subi de sensibles modifications. Les Yuan édifièrent Cambaluc au nord-est de la capitale

du Centre (Zhongdu) des Jin, puis les Ming implantèrent leur capitale sur une partie du site de Cambaluc en ramenant la muraille nord de cinq *li* vers le sud et en repoussant la muraille sud d'un *li* et demi. Durant l'ère Jiajing (1553), une enceinte fortifiée fut rajoutée au sud, formant la « ville extérieure ».

Les Yuan s'écartèrent du site de la capitale centrale des Jin, Zhongdu, en raison du délabrement de celle-ci, détruite par la guerre, mais également parce que l'alimentation en eau du lac-réservoir Lianhua était insuffisante. Sous les Yuan, l'approvisionnement en eau de la ville devint tributaire du réseau hydrographique de la rivière Gaoliang, remplaçant celui qui alimentait le réservoir Lianhua. Aussi peut-on se demander dans quelle mesure les cours d'eau et les lacs, ainsi que le micro-relief ont conditionné ou influencé le plan de Pékin sous les Yuan et l'aménagement de la ville intra-muros.

Pour expliquer le déplacement et le choix du tracé des murailles à cette époque, M. Hou Renzhi, académicien de l'Université de Pékin, a avancé l'hypothèse suivante : « Pour décider de l'emplacement des deux remparts est et ouest, on a pris comme mesure la largeur est-ouest du lac-réservoir Jishuitan, cette largeur devant représenter la moitié de la distance entre les deux remparts, à ceci près que l'on a ajouté le long de leur paroi intérieure la largeur des deux rues qui les bordent. »

Récemment, M Fu Xinian, membre de l'Institut de Recherche sur les Technologies et l'Architecture chinoises, a montré qu'il existait un rapport proportionnel entre la longueur et la largeur de la Cité interdite des Ming et celles des remparts de Pékin.

Certes, comme l'indiquent ces deux chercheurs, les choix opérés dans l'aménagement de la capitale et dans ses dimensions ont dépendu du rapport entre des modules mathématiques appliqués à son urbanisme. Mais d'autres facteurs n'ont-ils pas aussi déterminé l'emplacement des murailles de la ville ? Pour notre part, nous avons découvert que le relief a eu une incidence sur les changements intervenus entre le tracé des remparts Yuan et celui des remparts Ming. Les plans sur lesquels figurent les altitudes indiquent plusieurs points élevés à l'intérieur du Pékin d'autrefois : la terrasse naturelle sur laquelle a été édifiée la tour du Tambour, celle de Changqiao et celle de Shang Gangzi (fig. 1).

La terrasse de la tour du Tambour

Le relevé topographique des murailles de Pékin établi en 1916 par le bureau des Affaires d'État de la Municipalité de Pékin fait apparaître que la tour du Tambour se trouve à une altitude de quarante-huit mètres, soit à deux mètres au dessus des rives des lacs de Houhai et de Shishahai. Cette levée naturelle, qui ne dépasse pas trois cents mètres de large, s'étend vers le sud-est et s'incline doucement vers le sud pour se terminer au niveau de la ruelle Mao'er. Rencontrant cette butte, la rivière Gaoliang faisait à l'origine un coude vers le sud. Les « Six Mers » de la ville intérieure - les lacs Jishuitan, Houhai, Shishahai, Beihai, Zhonghai et Nanhai - sont les vestiges de cet ancien cours d'eau. Les architectes qui conçurent le plan de Pékin sous les

Yuan choisirent la terrasse de la tour du Tambour comme point central. En développant la capitale à partir d'un centre établi sur une butte naturelle, ils ont suivi les traditions chinoises qui président au choix du site de fondation d'une ville (fig. 2).

La terrasse de Changqiao

Située sur la rive sud-ouest de l'ancien cours de la rivière Gaoliang, soit au sud des lacs de Jishuitan et de Houhai, à l'ouest du lac de Shishahai, et au nord de l'avenue Ping'an, cette terrasse a sur le relevé de 1916 une altitude comprise entre quarante-sept et cinquante mètres. Au lieu-dit du puits de la tête du Dragon (Longtou jing), sur le bord sud-est, a été exhumée une stèle funéraire de l'époque des Tang (618-907) où il est indiqué que le défunt fut enterré au lieu-dit Longshouyuan (la plaine de la tête du Dragon) au nord-est de la ville de Youzhou. Or, l'expression « la tête du Dragon » désignait sous les Tang une élévation naturelle du terrain. De fait, en 1998, avant les transformations effectuées sur l'avenue Ping'an, en allant vers le sud de l'avenue de la porte Desheng (Desheng mennei dajie), au niveau du pont Chang (Changqiao), il y avait encore quelques mètres de dénivelé. L'avenue Ping'an coïncide avec le mur nord de la Cité impériale des Yuan, qui s'était trouvée limitée naturellement par la « terrasse » de Changqiao et ne pouvait être repoussée plus au nord.

En réalité, cette terrasse se poursuivait vers l'ouest, jusqu'à s'étendre au-delà d'un ancien canal des Yuan (aujourd'hui la rue Zhao Dengyu). L'altitude des bords de ce canal était comprise entre quarante-sept et cinquante mètres, et l'ensemble ne devait autrefois former qu'une seule masse de terre. Dans les trois cent cinquante mètres qui séparent l'avenue actuelle Xisi Beidajie et l'enceinte ouest de la Cité impériale, l'altitude passe de cinquante mètres à quarante-sept mètres. Il doit donc s'agir de la partie est de la terrasse. La présence de cette dernière a, selon nous, contraint les Yuan de fixer la limite ouest de leur Cité impériale à cet endroit.

La terrasse Shang Gangzi

Dans l'actuel secteur ouest de la ville, au sud de la rue Erlong, les sources anciennes font état de deux toponymes : au nord, Xia Gangzi ; au sud, Shang Gangzi. Aujourd'hui, l'un et l'autre sites se trouvent sur une élévation qui s'étend depuis l'angle est de l'hôtel des Minorités jusqu'au sud du carrefour de Naoshikou.

Le plan d'aménagement de la capitale des Yuan a été influencé par celui de Bianjing (Kaifeng), la capitale des Song du Nord. L'eau potable arrivait au palais grâce à un canal alimenté par les eaux de la rivière Jinshui située très à l'ouest. Quand les Yuan édifièrent leur capitale à Pékin, ils construisirent aussi un canal qui partait des collines de l'Ouest pour amener l'eau dans la ville. Le parcours du canal était sinueux. Passé les remparts au sud de la porte Heyi (Xizhimen), il coulait vers l'est, puis au niveau actuel de la rue Liuxiang il faisait un coude vers le sud. Ensuite, il suivait le tracé actuel de la rue Zhao Dengyu (qui sous les Jin était un canal d'adduction), croisait le pont du Marché aux chevaux (Mashi qiao) en direction du

sud, arrivait à la ruelle Niwa, pour se diriger en diagonale vers le sud-est, dessinant l'actuelle rue Xiejie. Au pont Ganshi, il se divisait en deux bras : le premier remontant vers le nord-est en suivant l'actuelle rue Dongxie, l'autre allant vers l'est pour pénétrer dans la Cité impériale. Pourquoi le cours de ce canal devait-il s'infléchir ? Seule la topographie permet d'apporter une explication sur ce point : le canal rencontrait la terrasse Shang Gangzi en bordure de la rue Erlong du côté sud. Plus tard, quand les Ming repoussèrent vers le sud le rempart sud de Pékin, le grand canal d'adduction fut prolongé vers le sud et, de nouveau, se heurta à l'obstacle que constituait Shang Gangzi, l'obligeant à faire deux boucles à l'ouest de l'actuel hôtel des Minorités.

Par ailleurs, la capitale des Yuan était de plan rectangulaire. Entre la terrasse centrale sur laquelle se dresse encore la tour du Tambour et le rempart est, il y avait deux cent trente mètres de moins que jusqu'au rempart ouest. Cette différence était due à l'existence d'une zone de marécages à l'est obligeant à décaler vers l'ouest le tracé du rempart. Quant à la muraille sud, d'après les textes, il fallut que son tracé contournât les pagodes de Haiyun et de Ke'an (situées à l'emplacement de l'actuelle Bâtiment des Télégraphes sur l'avenue Chang'an). Aussi formait-elle une saillie afin de les inclure.

En dehors de ces obstacles, les remparts et les fossés nord de Zhongdu représentèrent aussi une gêne dans l'édification de Cambaluc. Des gens vivaient encore à l'intérieur de l'ancienne capitale des Jin, et aussi bien la destruction de sa partie nord que son intégration dans l'enceinte des Yuan auraient représenté un travail considérable. Comme d'autre part la première tranche des travaux de la Cité et du Palais était déjà achevée, déplacer le rempart sud de la capitale vers le nord revenait à réduire encore l'espace compris entre la Cité impériale et le rempart de la ville, et ne plus pouvoir y placer les bâtiments des principales administrations. De fait, on ne put édifier la muraille sud de la ville que dans l'espace de 400 mètres qui séparait le mur sud de la Cité impériale des anciens remparts des Jin.

En résumé, nous estimons que l'existence de zones surélevées, de rivières et de lacs, ainsi que la présence des obstacles constitués par les murailles et les fossés nord de l'ancienne capitale Zhongdu ont exercé des contraintes sur l'édification des murs de la Cité impériale et des remparts de Cambaluc (fig. 3).

L'organisation spatiale de Pékin sous les Yuan a fortement influencé l'organisation et le développement des capitales des dynasties suivantes Ming et Qing. Pour quelles raisons Pékin, sous les Ming, se développa-t-elle vers le sud, tandis que les remparts nord étaient ramenés vers le sud à la hauteur de l'actuel deuxième périphérique ? L'opinion la plus répandue veut qu'au début de la dynastie Ming personne n'habitait plus au nord de la ville et que cette vaste étendue déserte présentait des avantages pour sa défense. En fait, les raisons en sont ailleurs : à cette époque, un canal pour le transport du grain partait de Nanzi (Jishuitan) et, coulant vers l'est, reliait les canaux de Xiba et Lianma, situés à l'est de l'actuel troisième périphérique. Ce canal comportait plusieurs écluses afin de permettre le passage des

barques chargées de riz, d'où son nom de « canal des Écluses ». Le rempart nord de la ville Ming fut édifié le long de la rive sud du canal, ce dernier servant de fossé de protection. Si l'angle nord-ouest des remparts n'est pas droit mais coupé, ce n'est pas pour répondre aux lois de la géomancie, mais parce que ces remparts suivent le tracé du canal (fig. 4). Quant au rempart sud, s'il ne fut repoussé que d'un *li* et demi vers le sud (par rapport au tracé du rempart des Yuan), n'est-ce pas en raison de la présence de l'obstacle que constituait une butte dans le quartier actuel de Xuanwu à proximité de la Mosquée de la rue Niujie ?

L'analyse du plan de Cambaluc à partir des données du micro-relief et des ressources en eau nous a permis d'émettre plusieurs hypothèses. Si l'on n'étudie pas l'influence du relief sur l'édification des capitales Yuan, Ming et Qing, on ne peut pas expliquer les raisons pour lesquelles leurs remparts furent déplacés, ni comprendre leur urbanisme. Les sources écrites en effet ne disent rien de clair sur ces sujets.

L'influence du régime impérial Ming et Qing sur l'aménagement de Pékin

La répartition des administrations

L'organisation spatiale de Pékin a changé au cours des dynasties. La distribution des services administratifs centraux des Yuan n'a eu que peu d'influence sur celle des Ming : seul le siège de l'Etat-major de la capitale, situé à l'angle nord-ouest du carrefour de Jiaodaokou, fut réutilisé pour accueillir les services de la préfecture de Shuntian. En réalité, la distribution et l'emplacement des bâtiments de l'administration centrale de Pékin sous les Ming furent calqués sur ceux de Nankin, première capitale des Ming, ou plus largement sur le modèle traditionnel des capitales chinoises.

En 1417, durant l'ère Yongle, commença la construction de la Cité impériale et des palais, qui fut achevée trois ans plus tard. D'après la *Chronique véridique du règne de Chengzu des Ming*, « Tous les temples, les autels, les tertres, les palais, les portes furent conçus comme ceux de Nankin, mais ils étaient plus hauts et les surpassaient en beauté ». Au cours de l'ère Xuande (1426-1450), les bâtiments de l'administration centrale furent disposés, comme à Nankin, à gauche et à droite de la grande place en forme de T qui s'étendait devant la porte Chengtian (aujourd'hui Tian'anmen). En 1426, on commença par construire sur le côté est de la place la cour du Cérémonial (Honglusi) qui dirigeait les grandes audiences et les cultes. On édifia le ministère des Rites au sud-ouest du Honglusi, tout près de la porte Daming, afin de faciliter les célébrations des sacrifices au Ciel dans la banlieue sud et l'accueil des délégations étrangères en visite à la cour. Puis, à l'est de la porte Daming et jusqu'aux fossés sud de la Cité impériale furent encore achevés successivement la cour des Affaires du clan impérial, le ministère des Fonctionnaires, le ministère des Finances, le ministère de la Guerre, le ministère des Travaux publics, le bureau impérial d'Astronomie, l'académie de Médecine, et l'académie Hanlin.

Sur le côté ouest de la place, on trouvait, en remontant vers le Palais impérial,

les Commissions militaires centrales des armées de l'Avant, de Droite, de Gauche et du Centre ; derrière ces bâtiments étaient installés la Garde impériale « aux habits de brocard », le bureau des Transmissions, la cour des Sacrifices impériaux, et la Commission militaire des armées de l'Arrière. Cette répartition de l'administration centrale de l'empire de part et d'autre de la place du palais existait déjà à Luoyang sous les Wei du Nord et à Chang'an sous les Sui et les Tang ; elle provenait en droite ligne des institutions rituelles régissant l'édification des capitales. Pourtant, une modification notable fut apportée par les Ming : du côté est de la place, il n'y eut plus que cinq ministères au lieu de six. Le ministère des Châtiments ne s'y trouvait pas. La raison en est la suivante : lorsque le fondateur de la dynastie des Ming, Zhu Yuanzhang, créa la Garde impériale, celle-ci avait la haute main sur tous les corps de gardes, les arrestations, les châtiments et les prisons. Elle eut même par la suite le pouvoir d'établir les mandats d'arrêts, et les trois cours de Justice (le ministère des Châtiments, la cour des Censeurs et la cour de Révision des sentences) tombèrent en son pouvoir.

Du temps où la capitale était à Nankin, la Garde « aux habits de brocard » se trouvait logée avec les Commissions militaires centrales des cinq armées à l'ouest de la porte Hongwu, qui donnait sur l'artère principale de la Cité impériale, mais les trois cours de Justice avaient été déplacées au nord-ouest de la Cité impériale, sur la rive est du lac Xuanwu (près de l'endroit où se trouve aujourd'hui la tour du Tambour de Nankin). L'empereur Yingzong reprit cette disposition quand, en 1442, il écarta de la Cité impériale les trois cours de Justice pour les installer à l'ouest du portique de Xidan (actuellement le Comité national des Affaires ethniques). Il subsiste d'ailleurs à cet endroit une rue de « l'ancien ministère des Châtiments » (Jiu Xingbu jie) qui rappelle l'emplacement des trois cours de Justice des Ming. Quand, sous les Qing, la Garde impériale et les Commissions militaires centrales furent démantelées, le vaste espace laissé vide à l'ouest de la place Tian'anmen fut occupé en partie par des habitations populaires, et par les trois cours de Justice que l'on ramena à cet endroit.

Sous les Ming, comme la porte Chengtian était fermée en temps ordinaire, les fonctionnaires civils et militaires qui se rendaient chaque jour en audience à la cour entraient au palais par la porte Donghua, sur le côté est de la Cité interdite. Plusieurs administrations centrales s'établirent dans la partie est de la ville et de nombreux fonctionnaires y fixèrent leur résidence ou leur simple habitation. Les eunuques, appelés fonctionnaires du Milieu, qui jouissaient alors d'un grand pouvoir, s'achetèrent quant à eux des résidences près de la porte Xi'an, à l'ouest de la Cité impériale. Aussi les anciens habitants de Pékin disaient-ils : « Richesse à l'est, prestige à l'ouest », pour signifier que les résidences des fonctionnaires étaient nombreuses du côté est de la ville, tandis que dans la partie ouest abondaient les résidences des fonctionnaires du Milieu. Plus tard, sous les Qing, d'autres palais furent bâtis à l'ouest, ce qui donna encore plus de valeur à cette partie de la ville. Cette expression traduit bien à sa façon la distribution de l'habitat dans le vieux Pékin.

Revenons encore à l'urbanisme de la capitale des Yuan. Cette dynastie a agencé les rues et les ruelles de Pékin selon un plan défini. Concrètement, entre deux artères partant des portes des remparts est et ouest de la ville, on créa vingt-deux ruelles (*butong*) parallèles et équidistantes. Une artère avait vingt-cinq mètres de large, une ruelle, six mètres. La distance entre deux *butong* était de soixante-dix-sept mètres. Lors de la création de Cambaluc, on décréta que la population devait quitter l'ancienne ville des Jin (Zhongdu) pour venir s'installer dans la nouvelle capitale. Selon la même règle valable pour tous, on alloua des terrains d'une superficie de huit *mu* pour l'aménagement d'une unité d'habitation, et seuls ceux qui disposaient d'une richesse suffisante pour y construire une maison furent autorisés à venir s'établir dans la ville. La distance entre deux ruelles limitait par la force des choses la profondeur des maisons à soixante-dix mètres, et afin que les constructions n'empiètent pas sur deux *butong*, elles ne pouvaient pas avoir plus de trois cours en enfilade, selon le modèle-type du *sibeyuan*. Cette règle unitaire au sein du système exerça une influence directe sur l'habitat des périodes Ming et Qing à Pékin.

Si sous les Yuan et les Ming, les résidences privées ne pouvaient en principe pas dépasser la distance séparant deux ruelles, les administrations et les greniers de l'Etat faisaient exception. Aussi, en observant dans la topographie la présence d'espaces venant interrompre l'ordonnement régulier des *butong*, et en faisant parallèlement appel aux données de l'archéologie et aux sources littéraires, il est possible de déduire quelle était la nature des bâtiments qui s'y trouvaient autrefois.

Sous les Ming, la ville de Pékin dépendait de la préfecture de Shuntian, dont les services, sous le nom de *yamen*, se trouvaient au nord-ouest de Jiaodaokou. Au sud-est de cet endroit, dans la ruelle Daxing, se trouvait le *yamen* du district du même nom et, à l'ouest de la porte nord de Beihai, celui du district de Wanping. Aucun des deux districts ne couvrait juridiquement l'intérieur de la cité, mais seulement le territoire situé au dehors. Le maintien de l'ordre dans la ville était du ressort des postes de police des cinq arrondissements. Celui de l'est était situé à Dongsi santiao, celui de l'ouest, dans la ruelle Fengsheng bingmasi, celui du sud, dans l'actuelle rue Nanheng du quartier Xuanwu, celui du nord, à Jiaodaokou dans la ruelle Nanbingmasi, et celui du centre, derrière le Temple du Grand Bouddha (Dafosi), dans le secteur est de la ville actuelle.

Les administrations qui géraient la ville de Pékin sous les Qing avaient été adaptées au système régissant l'aristocratie mandchoue. Dès l'ère Shunzhi (1644-1662), tous les Chinois Han et les familles de marchands qui n'étaient pas sur les registres des bannières furent déplacés dans la ville sud (ville extérieure ou ville Han), tandis que la ville nord (ville intérieure ou ville Tartare) était divisée en huit secteurs d'habitation selon les Huit Bannières, désignées par leurs couleurs : Jaune, Rouge, bordée de Rouge, bordée de Bleu, pour la ville ouest, et bordée de Jaune, Blanche, bordée de Blanc, Bleue, pour la ville est. Dans les Huit Bannières on distinguait encore trois groupes de populations : les Mandchous, les Mongols et les militaires chinois Han. Les Huit Bannières mandchoues jouxtaient les murs de la

Cité impériale, les Huit Bannières mongoles étaient dispersées tout autour, tandis que les Bannières chinoises se trouvaient au pied des remparts. Comme on le voit, il existait une hiérarchie dans la répartition des populations. La Cité impériale même avait été découpée en huit quartiers entièrement réservés aux bannières mandchoues. A l'époque des Qing, la ville intérieure était donc organisée en vingt-quatre circonscriptions administratives placées sous la juridiction du Commandement général d'infanterie, dont dépendaient plusieurs dizaines de postes de garde affectés chacun à la surveillance d'un quartier.

La ville extérieure était découpée sous les Qing en cinq secteurs : Est, Ouest, Nord, Sud, et Centre que contrôlaient les cinq divisions de police des Bataillons verts ». Par la suite, les bataillons de l'est, du sud, de l'ouest et du nord furent affectés à la surveillance des faubourgs et leurs administrations se déplacèrent aussi en dehors des remparts, laissant le commandement de toute la ville sud au bataillon du Centre. Les secteurs étaient divisés en quartiers délimités par des bornes et administrés par les chefs de police.

La répartition de la population en vingt-quatre quartiers dans la ville nord modifia profondément l'organisation de Pékin. Chaque bannière abritait un ensemble de grands bâtiments destinés à son administration. Le maintien de l'ordre nécessita la construction de casernes pour loger les soldats qui, chaque jour, devaient s'entraîner au tir à l'arc. D'où l'aménagement de champs de tir occupant de vastes espaces. Par ailleurs, chacune des Huit Bannières avait ses propres écoles, ce qui demandait également un nouvel ensemble de constructions.

Ces bâtiments aux fonctions différentes, disposés côte à côte, formèrent des ensembles plus ou moins grands de *sibeyuan* à l'intérieur de la ville mandchoue, avec leurs *yamen*, leurs champs de tir à l'arc, leurs temples, leurs habitations (fig. 5). Ces espaces construits conditionnèrent l'organisation des quartiers de la ville bien après la désintégration de l'empire. À la fin des Qing, le ministère de l'Intérieur fut restructuré, et l'on créa un bureau central de la Police pour maintenir l'ordre dans la ville intérieure. Pendant la période républicaine, la ville intérieure et la ville du sud furent divisées en dix quartiers sous la juridiction centralisée de la préfecture de police de la capitale. Les commissariats et les postes de police de chaque quartier s'installèrent en général dans les bâtiments administratifs des Qing, et leurs secteurs d'intervention furent délimités d'après les anciennes divisions des Huit Bannières.

Dans la première moitié de l'époque des Qing, les frontières entre les Huit Bannières étaient sans aucun doute maintenues de manière très stricte. A partir de l'ère Daoguang (1821-1851), les garnisons des bannières changèrent souvent de stationnement, et les habitants se mirent à déménager de plus en plus fréquemment. Les archives attestent qu'ils commencèrent à conclure des transactions immobilières et que les frontières entre les bannières s'assouplirent. Pendant les ères Xianfeng (1851-1862) et Tongzhi (1862-1875), les Chinois de la ville extérieure furent autorisés à venir habiter dans la ville intérieure et purent même acquérir des titres de propriété auprès des membres des Bannières. Dès lors les anciennes frontières se brouillèrent,

et la forme initiale de l'habitat des Huit Bannières se transforma progressivement en quartiers constitués d'unités d'habitation de type familial.

Greniers d'État et résidences princières

Sous les Yuan, les Ming et les Qing, alors que Pékin était la capitale, le centre économique de l'empire s'était déjà déplacé de manière irréversible dans la région du Jiangnan, c'est-à-dire au sud du fleuve Bleu. La capitale dépendait donc des marchandises du sud transportées sur le Grand Canal reliant Hangzhou à Pékin. Ce fut le transport fluvial qui détermina l'emplacement des greniers d'État et des aires de stockage à l'intérieur de la ville. La question des greniers doit aussi être étudiée en relation avec les sites choisis à partir des Qing pour un grand nombre de résidences princières à l'intérieur de la ville, ces résidences ayant pris la place des anciens greniers.

Sous les Yuan, l'approvisionnement en grains transportés depuis les contrées du sud jusqu'à la capitale se faisait par le Grand Canal. A Zhangjiawan et Luxian (aujourd'hui Tongzhou), le canal se divisait en deux, le canal Wenming et le canal Tonghui, qui rejoignaient séparément Pékin. Une autre branche suivait le cours de la rivière Wenyu et montait vers le nord pour rejoindre les canaux Dongba et Xiba. Comme ces trois voies d'eau, qui aboutissaient au grand lac-réservoir de la ville intérieure, venaient toutes de l'est, les greniers de la capitale furent aménagés dans les parties est et sud-est de la ville.

Les Ming réutilisèrent les anciens greniers d'État et les aires de stockage de Cambaluc. Mais pour emmagasiner les biens des contrées méridionales, qui venaient par les canaux du sud-est et par les anciennes voies de terre du sud-ouest, ils implantèrent plusieurs entrepôts dans les quartiers sud-est et nord-ouest de la ville. Par ailleurs, la situation politique instable dans le nord, où les guerres avec les Oirats et d'autres populations étaient fréquentes, les amena à placer les greniers soit près des remparts est, soit près des remparts ouest de la ville.

Le grain, transporté essentiellement par bateau depuis le sud, était déchargé à Tongzhou et les grands greniers (Haiyuncang, Xinjiu Dacang, Lumicang, etc.) se trouvaient dans la ville est.

L'approvisionnement en bois, l'équipement des armées se faisaient aussi en grande partie par voie d'eau, et donc les ateliers de construction et les armureries se trouvaient dans la partie sud-est de la ville.

Le fourrage pour les chevaux des troupes qui combattaient les envahisseurs du nord, était acheminé par la route qui longeait le versant est de la chaîne des Taihang. Il était donc entreposé dans la partie nord-ouest de la capitale, comme l'atteste la présence d'entrepôts à l'intérieur de la ville à proximité de la porte Xizhi (Beicaochang, Nancaochang, Guangbaiku). Quant aux poudrières, elles se regroupaient dans le secteur sud-ouest de la ville.

Les Qing, en promouvant le bouddhisme tibétain et le lamaïsme, apaisèrent leur conflit avec les princes mongols, eux-mêmes lamaïstes. En conséquence, tous les greniers et les aires de stockage installés par les Ming à des fins militaires dans la

moitié ouest de la ville furent abandonnés. On reconstruisit les greniers d'Etat du côté est de la ville, non seulement à l'intérieur des remparts, mais aussi à l'extérieur : à la hauteur des portes Dongzhi, Chaoyang et Dongbian, s'alignait une série de greniers, édifiés entre les remparts, auxquels ils s'adossaient, et le fossé.

Ce déménagement des greniers vers l'est libéra de grands espaces dans la partie ouest de la ville où des résidences princières pour la noblesse mandchoue purent être construites. Sous les Ming, tous les princes impériaux de la famille Zhu recevaient un fief. Aussi n'existait-il pas de résidence princière à l'intérieur des murs de la ville, hormis la résidence « des dix rois » (Shiwangfu, aujourd'hui Wangfujing) qui servait de résidence temporaire aux rois lors de leur passage à Pékin.

Sous les Qing, les princes impériaux demeurèrent tous dans la capitale, ce qui fut à l'origine d'une floraison de palais. Ce changement dans le système impérial modifia l'organisation spatiale de la ville et transforma l'architecture urbaine.

Les résidences princières des Qing étaient classées selon le rang de leur occupant. Le plus haut rang correspondait aux princes de sang, puis venait celui des princes de deuxième rang, puis des *beile*, des *beizi*, des ducs « défenseurs de l'Etat », des ducs « remparts du pays », etc. Il existait en tout quatorze degrés. Les résidences princières des Qing ne ressemblaient pas beaucoup aux habitations privées laissées par les Ming. Par exemple, le portail d'entrée des résidences Ming ne s'ouvrait pas au milieu de la façade, il était placé soit au sud-est soit au nord-ouest, peut-être pour se conformer aux figures du *Livre des Mutations* et à la géomancie.

Les rangs des résidences princières des Qing se traduisirent par des variations importantes dans la taille et le nombre des bâtiments. Le nombre de salles, leur hauteur, la largeur des portes variaient en fonction du rang. La porte d'entrée était généralement située au centre de la façade, et l'on prêtait une grande attention à l'alignement des cours, qui communiquaient les unes avec les autres pour former « neuf portes en miroir ». Pour construire de telles résidences, avec leurs successions de vastes cours, les Qing ne pouvaient évidemment que rompre les limites imposées par les ruelles bien parallèles et équidistantes des Yuan et des Ming. Un bon moyen de contourner cet obstacle consista à utiliser les espaces laissés à l'abandon, au nombre desquels figuraient les greniers d'Etat des Ming dans la partie ouest de la ville. Tous les greniers de cette partie de la ville furent remplacés sous les Qing par des palais. Le dicton en vogue sous les Ming « Richesse à l'est, prestige à l'ouest », prit alors un nouveau sens : il indiquait désormais que dans la ville est résidaient de nombreux fonctionnaires et de riches marchands, tandis que les princes et leurs nobles familles vivaient dans la ville ouest.

Sous les Qing, la répartition géographique des résidences princières dans la ville se caractérise par un regroupement des petites résidences et une dispersion des grandes. D'une manière générale, elles ont dû s'adapter aux espaces disponibles et leur emplacement ne fut pas choisi en fonction de l'appartenance de leur propriétaire à l'une ou l'autre bannière. En revanche, les demeures abritant les différentes branches d'un même clan se regroupèrent dans des secteurs voisins. Ces regroupements de

petits palais forment ainsi une autre caractéristique des résidences princières des Qing.

De 1851 à la chute de la dynastie Qing en 1911, la création du quartier des Légations à Dongjiaominxiang entraîna le déplacement de trois résidences princières. A partir de cette époque, la distribution et l'usage des palais commencèrent à se brouiller. En raison de l'abrogation des examens impériaux et de l'instauration d'un système d'éducation moderne, beaucoup de palais et même des temples furent transformés en écoles. Leur vaste superficie et leurs nombreuses pièces correspondaient en effet aux besoins de ces édifices publics, nouveaux dans les villes. Après la fondation de la République, une partie des universités et des administrations publiques nouvellement créées investirent les résidences princières. Ainsi, l'Université Furen s'installa dans la demeure du *beile* Tao, l'Ecole de l'Industrie, dans celle du prince Guo, l'Institut des Lettres et du Droit du Huabei, dans la résidence du prince Li, qui devint ensuite le ministère de l'Intérieur. L'actuel ministère de l'Education succéda à l'Université de Chine dans la résidence du prince Zheng, et l'Institut des Lettres et du Droit de l'Université de Pékin était à l'origine la résidence du duc Song. A l'époque républicaine, le Département de la onzième zone de guerre du Guomindang avait pris ses quartiers dans la résidence du prince Qing, et cette résidence est aujourd'hui le siège du Quartier général de la garnison de Pékin ; la Section de Beiping [Pékin] du département de Propagande du Guomindang investit la résidence du prince Fu (Jiuye fu) ; l'hôpital Xiehe était jadis la résidence du prince Yu ; le Studio de production cinématographique n° 3, la résidence du *beizi* De, devenu depuis le siège des Studios des films d'actualité.

Les temples dans la structure urbaine de Pékin

Sous le régime autocratique impérial, le peuple n'avait pas de lieux où se rassembler, il n'existait pas de places publiques où les gens pouvaient se retrouver, si ce n'est dans les temples. Que s'y déroulent ou non des cérémonies, quelle que soit la saison, on pouvait y entrer et s'y rencontrer librement. Ouverts à tous, les temples tenaient lieu d'espaces publics, favorisant contacts et échanges. Très nombreux à Pékin, leur nombre n'était pas, loin s'en faut, inférieur à celui des églises dans les villes européennes. Mais que recouvre en Chine le mot « temple » ?

Le terme « temple » employé ici ne désigne pas seulement les temples bouddhiques ou taoïstes, son sens est beaucoup plus large. La Chine n'a jamais eu un concept de la religion (*zongjiao*) aussi précisément défini que celui qui prévaut en Occident, et elle a dû l'introduire dans sa langue au contact des Occidentaux. En Occident, les doctrines religieuses se singularisent et s'excluent, les limites entre les confessions et leurs dogmes sont strictement marquées. Mais en Chine, il n'existe pas de frontières clairement établies entre les croyances populaires. Les Chinois peuvent rendre un culte à des objets de toute nature : ils peuvent modeler une statue et la vénérer, même une pierre ou un trou dans un arbre peuvent être consacrés comme des divinités : il suffit pour leur sacrifier qu'on leur accorde foi. Ceci est très

éloigné des conceptions et des rites religieux occidentaux. Aussi le terme « temple » employé ici englobe-t-il tous les lieux de culte qui existaient autrefois. Sanctuaires, autels et halls confucianistes, temples, ermitages, monastères et pagodes bouddhiques, palais, monastères et temples taoïstes, mosquées, lamaseries tibéto-mandchoues des Qing, et même les églises catholiques, les temples protestants et les églises orthodoxes implantés en Chine, tous relèvent du domaine des « temples » au sens défini ici.

Selon un recensement partiel, il existait jusqu'en 1929 dans Pékin 1621 « temples » attestés par des sources écrites ou des vestiges architecturaux. D'après le découpage de la ville à l'époque Qing, ils se répartissaient de la façon suivante : 103 dans la Cité impériale, 503 dans la partie est de la ville intérieure et 499 dans sa partie ouest, 516 dans la ville extérieure.

Parmi ces temples, on comptait 52 autels et sanctuaires confucianistes, 712 temples bouddhiques, 689 temples taoïstes, 29 mosquées, 6 lamaseries, 38 temples protestants, 12 églises catholiques, 5 églises orthodoxes. Un petit nombre de lieux de culte restant difficiles à classer.

Les temples dédiés à Guandi étaient les plus nombreux, 116 en tout, suivis des 102 temples dédiés à Guanyin. Or, d'après le *Wanshu zaji* de Shen Bang, écrit sous les Ming, il n'existait à cette époque que vingt temples de Guandi à l'intérieur de la ville. Quelle est donc la raison de leur multiplication sous les Qing ? Lorsque les Mandchous fondèrent la dynastie, ils eurent besoin pour stabiliser l'empire de s'appuyer sur une figure divine qui unifierait les croyances et soutiendrait le peuple. Mais qui établir dans ce rôle ? Ce fut bien sûr Guanyu, le dieu le plus vénéré de tout l'empire. Le gouvernement Qing savait que la grande majorité des Chinois, et en particulier les marchands du sud, respectaient Guangong, le duc Guan, pour sa conduite juste et loyale. Dans les associations corporatives, dans les boutiques, à Pékin et en province, tous reconnaissaient en Guangong leur saint patron. Les Qing élevèrent Guanyu du rang de « Roi de la Paix et de la Guerre » à celui de « Saint Empereur Guan, Vénéré Céleste, Redoutable Pacificateur des confins et Grand Empereur vainqueur des démons des Trois Mondes », et ordonnèrent la construction dans tout l'empire de temples dédiés à sa mémoire.

L'Etat instaura un culte officiel s'accompagnant de règles ayant force de loi, et c'est ainsi que se multiplièrent dans le pays les temples en l'honneur de Guandi. Il fit aussi son entrée dans les sanctuaires bouddhiques où l'on rajouta une salle consacrée à son culte en tant que dieu protecteur. Ainsi, non seulement on vénéra la figure de Guandi dans la majorité des temples, mais les temples qui lui étaient spécialement dédiés surgirent dans toute la capitale comme pousses de bambous au printemps.

Dans les vieux quartiers de Pékin, les temples construits durant les dynasties Liao, Jin, et Yuan (le temple de Confucius, les temples Bolinsi, Wanfusi, Bao'ansi, Dashengshou wan'ansi, Daqingshousi, Chongguosi, Chongzhen wanshougong et Chong'enguan) sont tous orientés face au sud sur un axe central rigoureux qui signale l'époque de leur construction. Sous les Ming, beaucoup de temples furent édifiés

sur les fondations de temples Yuan. A l'exception de quelques grands temples comme le Baitasi (le Dagoba blanc), le Huguosi et le Longfusi, dont la surface dépasse l'espace compris entre deux *butong*, les autres n'empiètent pas sur les ruelles, et sont orientés face au sud selon le modèle classique. Les Qing, au contraire, construisirent la plupart des temples sans se préoccuper du terrain, et ils n'attachèrent guère d'importance à l'orientation traditionnelle. De plus, plusieurs temples furent bâtis à l'embranchement de deux ruelles, comme c'est le cas dans la rue Xiejie, semblant indiquer ainsi les directions (fig. 6). En fait, l'orientation et l'emplacement des anciens temples sont l'un des critères qui permettent de dater leur construction.

L'implantation de certains temples était en outre étroitement liée à leur environnement naturel. Autrefois il y avait à l'intérieur de la ville beaucoup de terrains marécageux et de mares près desquelles on bâtit des temples dédiés au roi Dragon ou aux Marées. Ce choix s'explique par les croyances des habitants relatives à l'environnement aquatique et à ses divinités. En outre, les eaux des puits de Pékin étaient presque toutes saumâtres, et les quelques puits d'eau douce ne se trouvaient en général pas au cœur d'une propriété privée, mais dans les temples. Ils constituaient de ce fait un bien public et chacun pouvait y puiser. En réalité, à tous les endroits où il y avait un puits, il y avait aussi un temple. Il est probable que l'on voulut ainsi en garantir l'accès à tous et éviter qu'un particulier ne se l'accaparât.

Les temples dédiés à Zhenwu, divinité révérée comme le Souverain du Nord, étaient pour cette raison situés ordinairement à l'extrémité nord ou au fond d'une ruelle, pour répondre aux principes de géomancie urbaine et aux croyances populaires.

Il existait également un lien entre les temples et les différents métiers de l'artisanat et du commerce. Pékin comptait dix temples du dieu du Foyer dont la plupart étaient liés au métier de la restauration. Le temple du dieu du Foyer de la Capitale se trouvait dans le temple bouddhique Huasi, siège principal de la corporation des restaurateurs. Les temples du dieu du Feu étaient fréquemment situés dans les quartiers où se concentraient entrepôts et boutiques. Sous les Ming, ils furent souvent construits près des greniers et des entrepôts de fourrage, qu'ils protégeaient des incendies. Sous les Qing, partout où florissait le commerce, on a élevé des temples du dieu du Feu. A l'extérieur de la porte Qianmen, celui de la rue Liangshidian (« rue des Grainetiers ») fut reconstruit après l'incendie du Magasin des légumes salés de Liubiju avec des fonds offerts par son propriétaire. Il est donc utile d'observer les liens qui peuvent exister entre les divinités d'un temple et l'environnement direct de celui-ci.

A Pékin, les musulmans chinois, les Hui, avaient l'habitude de vivre groupés dans un quartier, et ces communautés étaient dispersées dans la ville. Il existait quatre principaux quartiers Hui à Pékin : la rue Niujie, le marché aux Fleurs (Huashi), la porte Fucheng et enfin la porte Chaoyang. D'autres points de regroupement se situaient au voisinage des portes, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de la ville. Comme les Hui vivaient essentiellement du commerce et tenaient boutique, ils s'établirent de préférence sur les axes de communications et les lieux de grand passage.

Sous les Ming, Pékin comptait quatre grandes mosquées : celle de la rue Niujie, celle de Dongsi, la mosquée Pushou de la rue Jinshifang, et la mosquée Faming de Chaoyang ertiao. Sous les Qing, les quartiers Hui devinrent plus nombreux encore. D'après un recensement de 1938, dans Pékin et les proches faubourgs il y avait plus de soixante mosquées et trente-huit salles de prière, leur répartition coïncidant étroitement avec les quartiers Hui.

Les temples de Pékin jouaient aussi un rôle dans l'économie urbaine. Autrefois, il existait quatre grandes foires associées à des temples : celles du Longfusi dans la ville est, du Huguosi dans la ville ouest, du Baogusi (devenu plus tard le temple du dieu du Sol de la Capitale) au sud, et celle du Dagoba blanc. Les foires se tenaient successivement durant la première décade du mois. Celle du Baogusi avait lieu le troisième jour du mois, celle du Dagoba blanc les quatrième et cinquième jours, celle du Huguosi les septième et huitième jours, et celle du Longfusi les neuvième et dixième jours. Les produits vendus sur chaque foire n'étant pas les mêmes, les gens se déplaçaient de l'une à l'autre. Les temples avaient ainsi leur place dans les activités commerciales de la ville.

Par ailleurs, comme parcs et jardins étaient domaine impérial, la population ne disposait d'aucun espace de loisir et c'est dans les temples qu'elle venait se distraire. A partir du milieu du XIX^e siècle en particulier, la laïcisation toucha progressivement les temples de Pékin, qui furent dès lors employés surtout à des fins sociales. Selon un recensement de 1886, trente-et-un temples abritaient des auberges. Ils se trouvaient tous près de la porte Chaoyang dans l'est de la ville, et près de la porte Guang'an, dans le quartier Xuanwu, à l'ouest, soit sur les deux principales voies d'accès à la ville. Autrefois, lorsqu'un provincial décédait à Pékin, il fallait le mettre en bière et entreposer son cercueil quelque part en attendant un jour favorable pour ramener son corps dans son pays natal. Aussi un certain nombre de temples louaient-ils des salles spécialement pour le dépôt des cercueils. Ces temples étaient pour la plupart situés dans la ville sud à proximité des murailles, par exemple dans les monastères bouddhiques Xizhao et Long'an à l'intérieur de la porte Guangqu.

Les temples étaient aussi le siège d'activités de bienfaisance. Deux temples de Pékin offraient des repas, le Xingfusi à proximité de Shatan dans la ville est, et le Shefansi à Xidan dans la ville ouest. Chaque année au moment du Nouvel An, ces deux temples distribuaient du gruaud de riz aux pauvres ; par la suite, le Longquansi dans la ville sud assumait également cette mission. Après l'avènement de la République, certains temples utilisèrent leurs nombreuses salles pour fonder des classes où lecture et écriture étaient enseignées aux gens du peuple. Le Dafosi dans la ville est, le Jingyesi au bord du lac-réservoir de Jishuitan fondèrent des écoles populaires et des centres d'apprentissage.

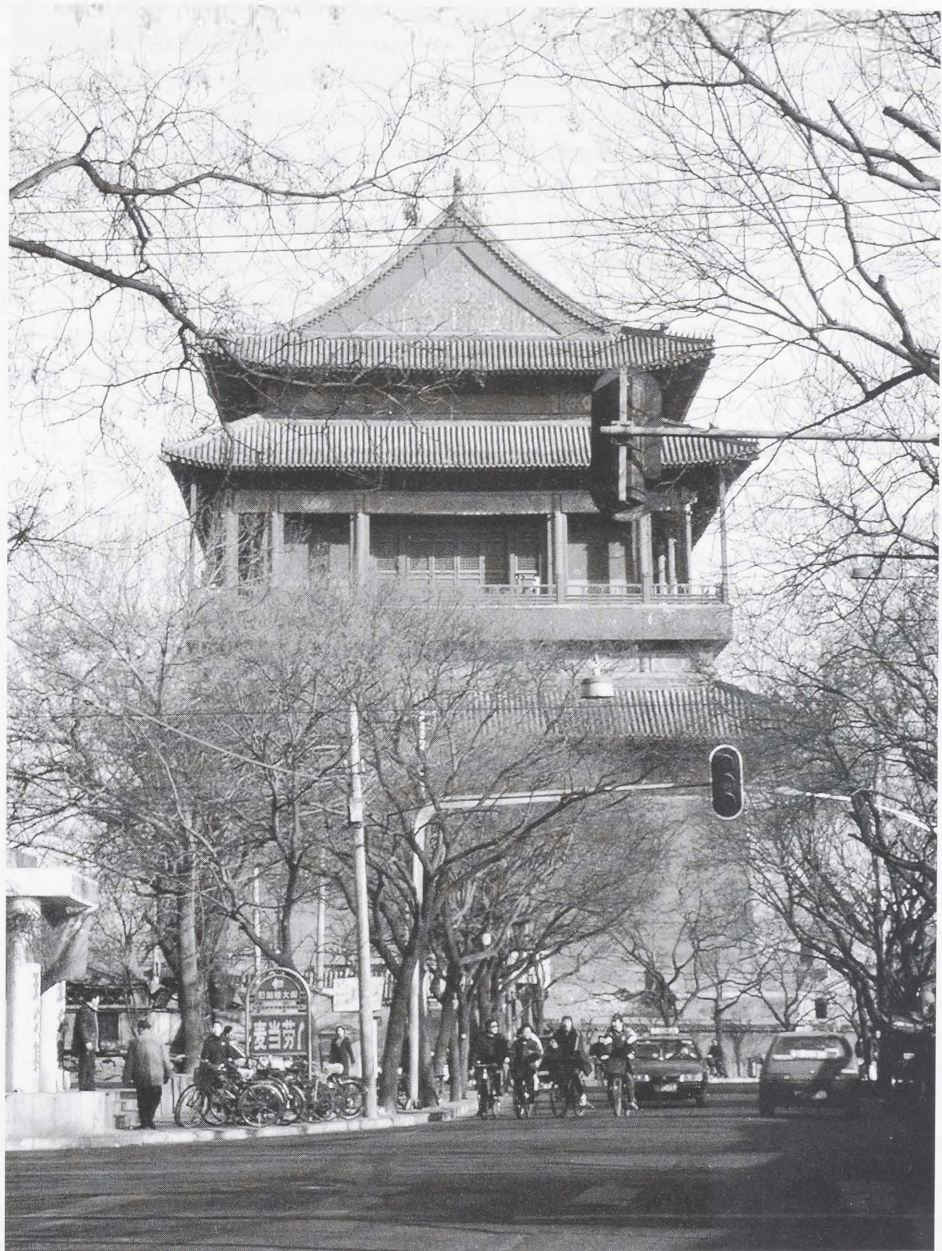
Après 1950, beaucoup de temples devinrent propriété du gouvernement qui les transforma tantôt en écoles primaires et secondaires, tantôt en usines de quartier. Puis, quand les paysans affluèrent en masses vers la capitale, un nombre encore plus important de temples furent convertis en habitations logeant plusieurs familles.

Même si les fonctions des temples ont changé, au regard de l'architecture et de la culture traditionnelles, leurs édifices demeurent dans de nombreux cas ce que la ville de Pékin a conservé de plus représentatif.

Pékin a connu successivement trois dynasties impériales, celles des Yuan, des Ming et des Qing. Sa structure s'est sans arrêt modifiée pour s'adapter aux besoins des systèmes politiques des différents gouvernements et, près d'un siècle après la dislocation de l'empire, les marques de ses transformations sont encore présentes dans l'environnement urbain. Entre la ville sud et la ville nord, l'organisation de l'espace n'était pas la même. La ville nord avait été planifiée, ses ruelles avaient été tracées dès l'époque des Yuan, les bâtiments officiels et les habitations étaient construits de longue date, les superficies utilisables y étaient restreintes, les contraintes nombreuses, l'alignement des maisons rigoureux. En revanche la ville sud n'a pas été conçue selon un plan arrêté, elle s'est développée au gré des besoins de ses habitants. Ses rues, sans être strictement alignées, conservent cependant tout un patrimoine architectural et culturel reflétant la vie des citoyens ordinaires.

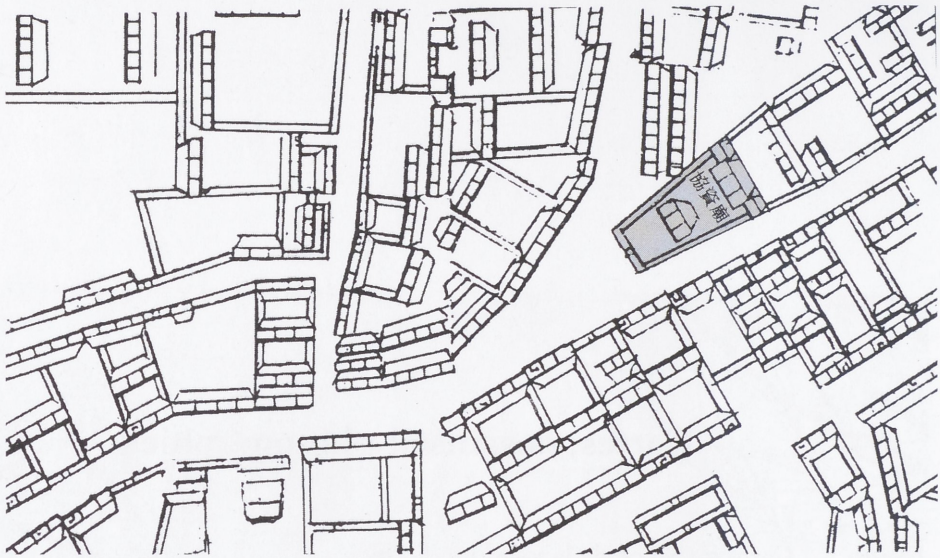
Alors que Pékin est en passe de devenir une capitale moderne, sa spécificité et son identité devraient être davantage mesurées à l'aune de son histoire et de sa culture ; elle mérite d'être mieux protégée, et non pas défigurée par une politique d'urbanisation dévastatrice.

*Conférence prononcée à l'Université de Tsinghua, Département des Lettres,
le 16 décembre 1998 ; traduction de Victoire Surio.*

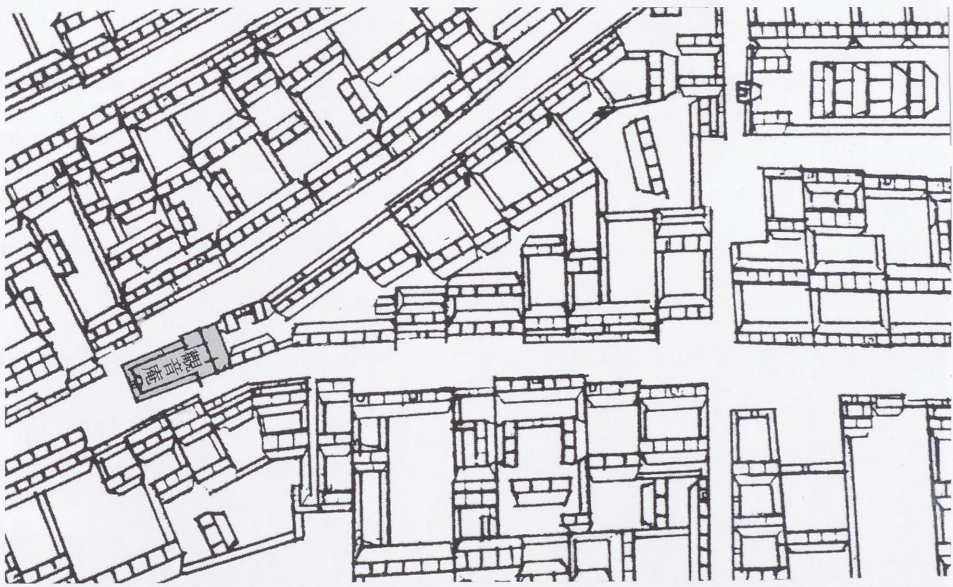


Cartes, dessins et photographies

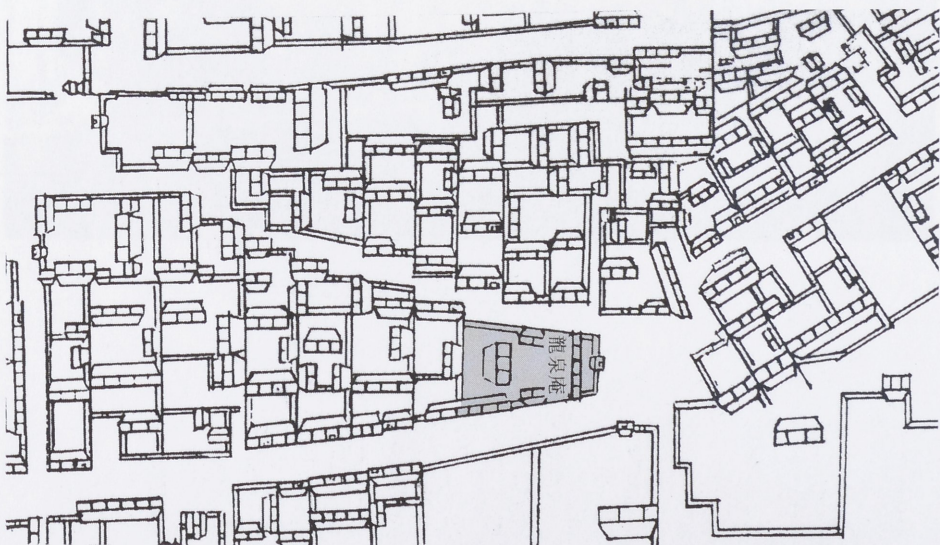
- Figure 1 Carte du relief de la ville intérieure
- Figure 2 La terrasse de la tour du Tambour
- Figure 3 Le réseau hydrographique de Zhongdu et de Cambaluc
- Figure 4 Le réseau hydrographique de Cambaluc et de Pékin sous les Ming et les Qing ; page de gauche : l'angle nord-ouest du Palais impérial et les douves (en haut), la tour du Tambour et la tour de la Cloche (en bas)
- Figure 5 Habitations, casernes, temples, palais, *yamen*, écoles et champs de tir à l'intérieur des bannières. D'après un plan levé en 1750
- Figure 6 Temples bâtis à l'embranchement de deux ruelles, détails du plan de 1750 :
- (a) Le temple Xiezi de la rue Yingtao xiejie dans le quartier Xuanwu
 - (b) Le temple de Guanyin au croisement des ruelles Nanhuoshan et Beihuoshan dans le quartier Xuanwu
 - (c) Le temple Longquan de la rue Nangangzi xiejie dans le quartier Chongwen



板子廟 (協安廟), 位於今宣武區櫻桃斜街 (a)

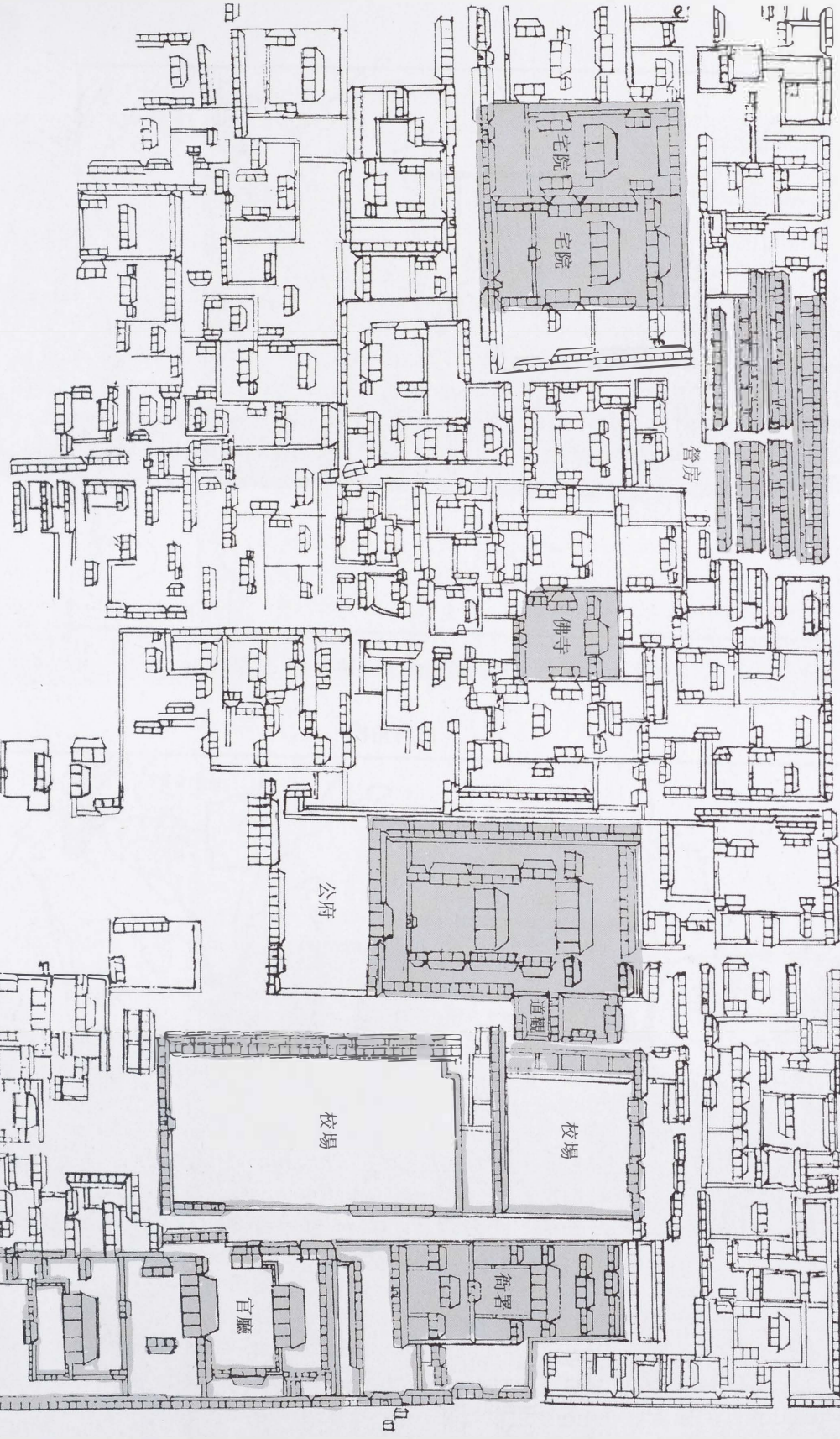
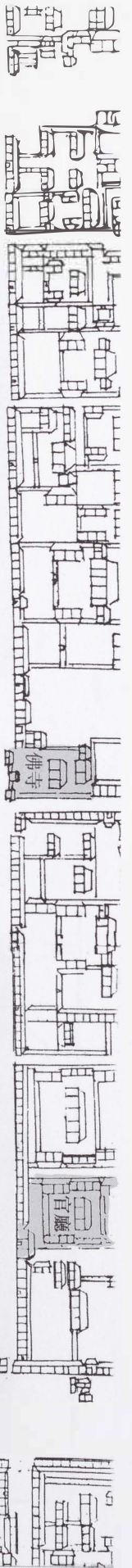


五聖觀音庵, 位於今宣武區南、北火扇胡同口 (b)



龍泉庵, 位於今崇文區南崗子斜街 (c)

圖六 清代北京城廟宇建在胡同分岔口示例 (Fig. 6)



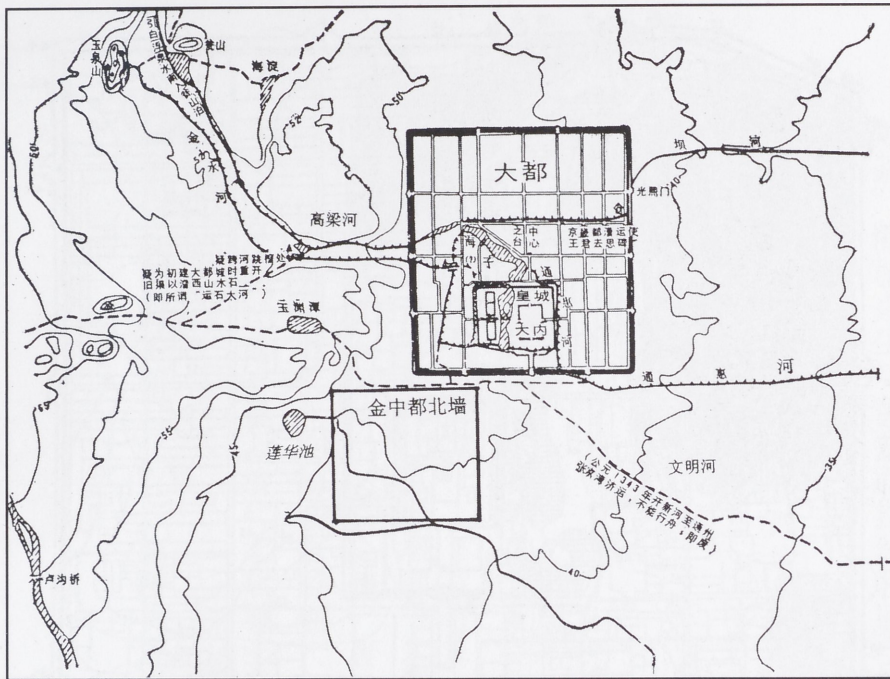
圖五 清北京內城八旗居址功能地域結構圖 清乾隆十五年（1750）《京城全圖》七排四、五段報房胡同南側 (fig. 5)



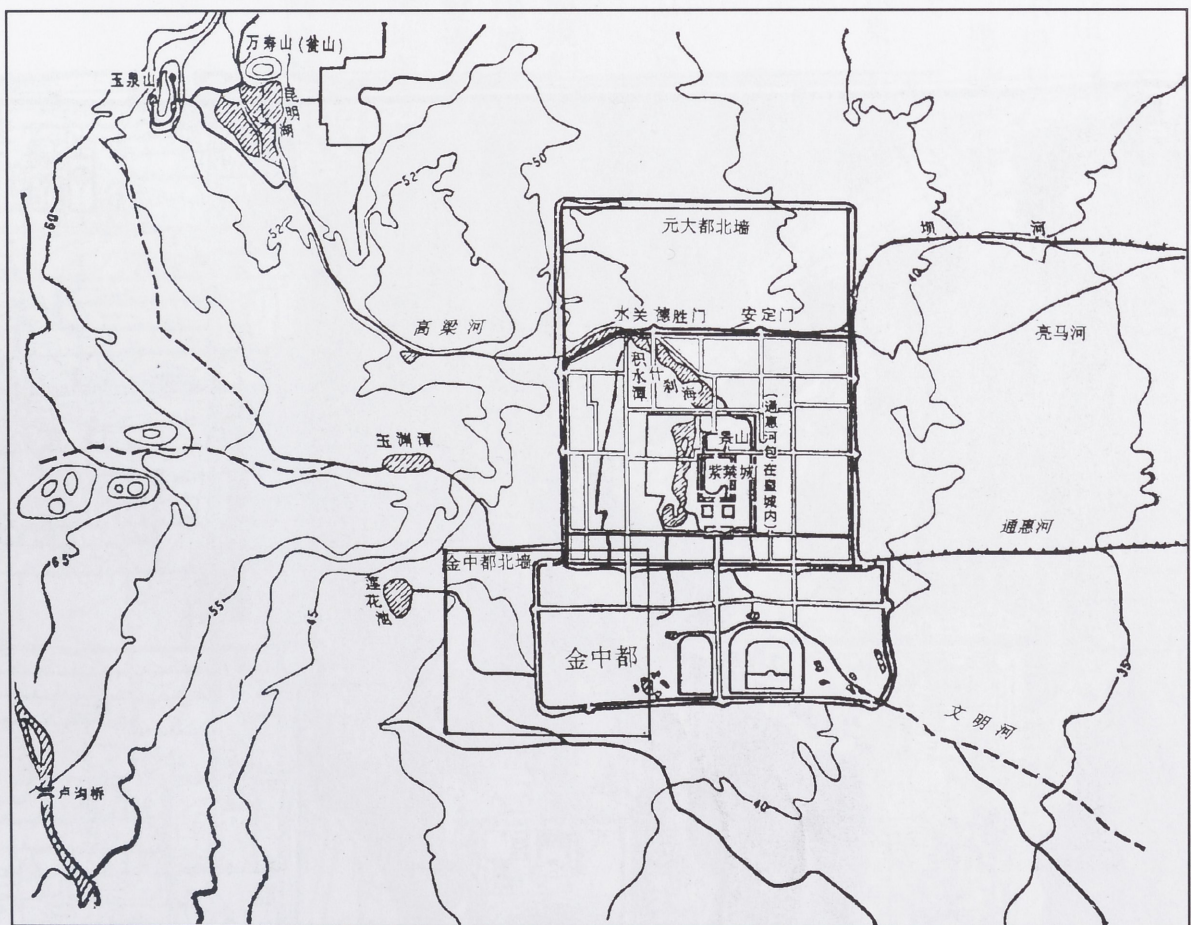
故宮角樓



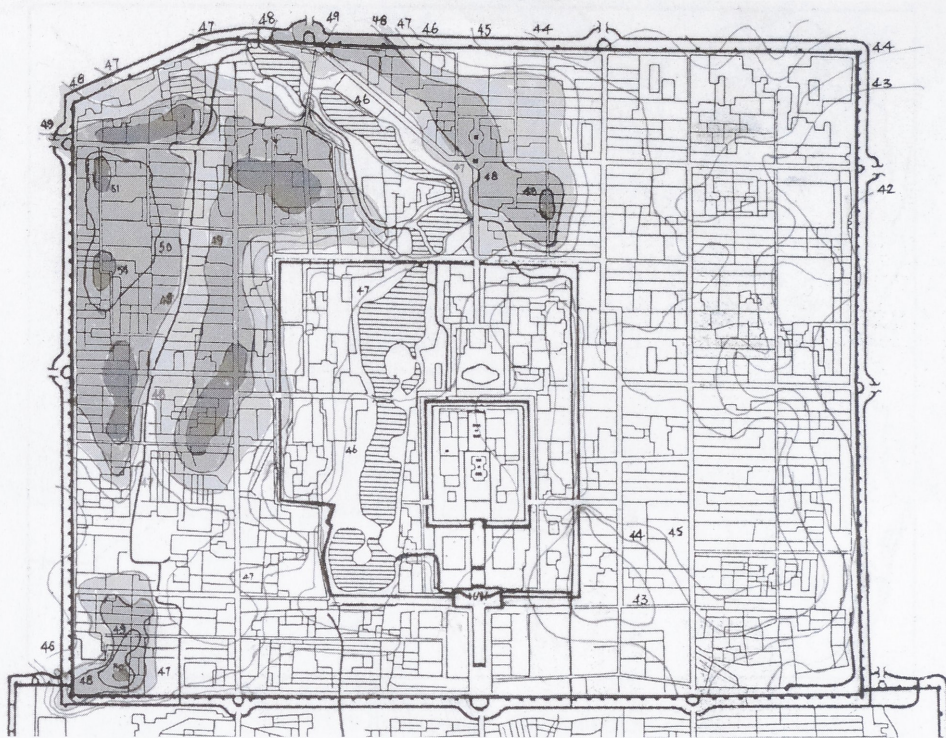
什刹海與鐘鼓樓



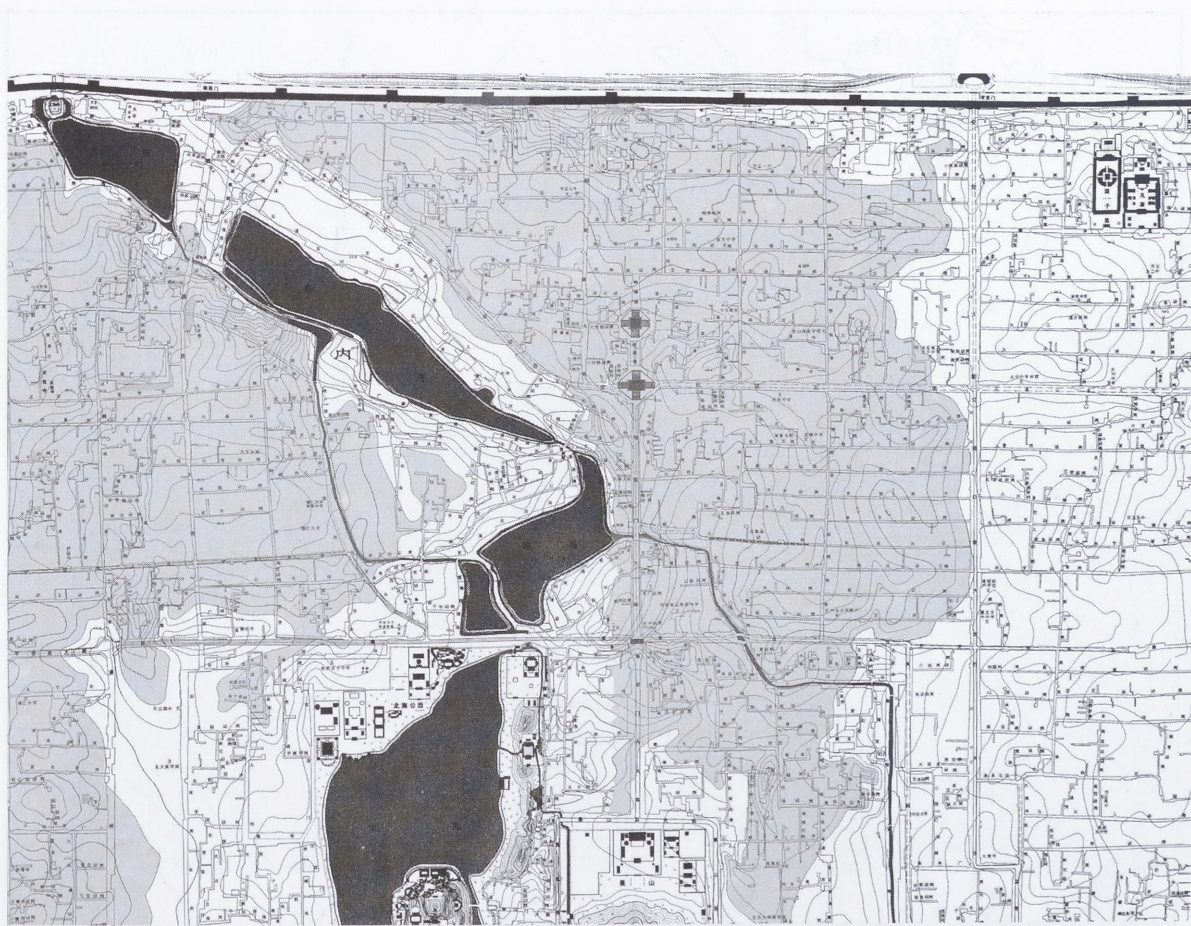
圖三 金中都、元大都與河流水系圖 (Fig. 3)



圖四 古河道遺迹與元大都、明清北京城關係圖 (Fig. 4)



圖一 北京內城地形及黃土臺地分佈圖 (Fig. 1)



圖二 鼓樓臺地 (Fig. 2)

代就已經有所框定，官民房屋長期修建，可利用的土地狹窄，限制較多，房屋規整。南城未經過統一規劃，隨城市生活需要而自然發展，街道雖然不規整，但是卻留下很多與普通市民生活相關的歷史文化遺迹和建築。北京在邁向現代化都市的進程中，應該多從歷史文化價值這方面來體味城市的特質和文脈，更多地給予保護，而不是改造或建設性地破壞。

（本文是一九九八年十二月十六日法國遠東學院北京中心在北京清華大學文科樓舉行的「歷史、考古與社會」中法學術系列講座上的講稿）

參考文獻：

侯仁之《試論元大都城的規劃設計》，北京大學院士文庫《侯仁之文集》，北京大學出版社1998年4月，頁135—143。

傅熹年《關於明代宮殿壇廟等大建築群總體規劃手法的初步探討》，《建築歷史研究》第三輯，建築工業出版社1992年。又見《隋、唐長安、洛陽城規劃手法的探討》，《文物》1995年第3期。

徐蘋芳《古代北京的城市規劃》，《環境變遷研究》第一輯，海洋出版社1984年10月。

李孝聰、成一農《清代北京城王府建築的選址與分佈》，《九州》第二輯，北京商務印書館1999年11月，頁202—226。

北京市檔案館《北京寺廟歷史資料》，中國檔案出版社1997年12月。

城報國寺（後改都土地廟），再有一個是白塔寺。每個月的前十天開廟市，初三在都土地廟，初四、初五在白塔寺，初七、初八在護國寺，初九、初十在隆福寺，輪流開市。各廟會上賣的東西也不太一樣，所以人們是趕了這個廟會，再趕那個廟會。廟宇能夠彌補部分城市商業職能的空缺。另外，北京城內都是皇家園林，老百姓沒有遊樂空間，廟宇給他們提供了共用的宴遊場所。特別是十九世紀中葉以來，北京的廟宇逐漸趨向於世俗化，在很大程度上為城市生活提供輔助功能。據光緒十二年（1886）李虹若在《朝市叢載》中的統計，北京內外城有三十一座寺廟具備出租殿房為旅店服務功能，被稱作『廟寓』。東城區朝陽門內，宣武區廣安門內，分別是從東、西兩路進入京城的通道，那三十一座附有旅店服務功能的寺廟全集中在這兩個地段。舊時，外省人在京城去世，需要封殮，將靈柩停放在一處地方，待吉日起運回籍。因而有些寺廟出租殿房，專作停靈柩之用，多分佈在南城靠近城門的地區，廣渠門內夕照寺、隆安寺就在此列。此外，廟宇還進行慈善活動。北京有兩座舍飯寺，東城沙灘附近的興福寺和西城西單舍飯寺，每過年節（春節）時，這兩座寺廟要向窮人施粥；後來南城的龍泉寺也承擔城南地區的此項義務。民元以後，一些廟宇利用殿房較多的條件開辦教育，教平民識字。東城大佛寺、積水潭畔的敬業寺都曾開辦過平民學校或學技社，承擔了城市中的部分社會功能。從二十世紀五十年代以後，許多城市中的廟產被收歸政府所有，許多廟宇被改作中、小學校或街道工廠；當大量農村人口湧進城市之時，更多的廟宇被改成居民雜院。儘管廟宇的功能改變了，可是目前多數廟宇的殿房依然是北京傳統建築中最具文化特色的歷史景觀。

總體來說，北京城市經歷了元、明、清三個王朝帝都的傳遞，城市空間結構為適應王朝制度與統治政策的需要，在繼承中不斷地變革。這種歷史留下的遺痕，甚至制約著王朝體制解體後整整一個世紀的城市生態系統。北京城市地域結構表現出南、北城之間有很大的差別，北城經過規劃，胡同間距從元

距，其他大部分寺廟都未超出胡同之間的寬度，而且是標準的坐北朝南的建築軸向。清朝修建的廟宇則多不擇地而建，也不講究傳統的坐北朝南形制。更有些廟宇就建在兩條胡同、尤其是斜街的分岔口，起指路標的作用。（圖六）廟址的建築方位與形制特點，是鑒別其時代的依據之一。

還有一些北京廟宇的位置與城市環境有密切關係。過去北京城內有許多窪地水塘，在其周圍建龍王廟、海潮庵，反映了北京人對於水環境與祀神的看法。北京城內的井水基本上是苦的，只有幾處甜水井。這幾處甜水井一般不會被圈在個人私宅內，往往是在寺廟裏，作為公產，大家都可以汲取；北京城裏凡有水井的地方差不多都建有寺廟，可能是為了保護水源，避免被攫為私人所有。真武廟，因為供奉象徵北方之神的玄天上帝，一般建在南北走向的胡同北端或盡頭，應與城市堪輿和民間信仰相關。

廟宇和北京商業、手工業行業之間也存在著聯繫。老北京城裏的竈王廟有十座，多與飯館業有關，都竈王廟設在花寺，是飯館業的主要會館。火神廟，往往與倉儲、店鋪集中地有關。明代的火神廟常建在倉庫、草料場周圍，祈福消災。清代北京城商業繁華地段都建火神廟，前門外糧食店街的火神廟，就是六必居醬菜園起火災後由業主出資所建。因此，應該注意廟宇的供奉神祇功能與周圍建築功能之間的關係。

回民在北京城裏不是散亂居住的，而是習於聚居，北京城裏回民的分佈呈大分散小集中的特點。北京有四大回民聚居區：牛街、花市、阜成門內和朝陽門內各有一個區，其他臨近城門內外街道的地段也有回民區。因回民大都以從事商業開店鋪為生，聚居地靠近交通便利之處，以求過往人多，買賣之盛。明代北京城裏有四大回教官寺：牛街禮拜寺、東四清真寺、錦什坊街普壽寺和朝陽門內二條的法明寺。清代北京城回民聚居地更多，據一九三八年統計，北京城及近郊有清真寺六十多座，禮拜寺三十八座。北京城內清真禮拜寺的分佈地域與回民的聚居區是相吻合的。

老北京的廟宇承擔了城市社會運轉的部分職能。過去北京有四大廟市：東城隆福寺、西城護國寺、南

根據不完全統計，截至到一九二九年，北京城內有文獻檔案記載或建築基址可考的「廟宇」或民間祭祀活動的場所數目是一千六百二十一座。按清朝北京城內各區的分佈是：皇城內一百零三座；內城東城五百零三座，內城西城四百九十九座；外城五百一十六座，共計一千六百二十一座。其中，屬於儒教的壇、祠有五十二座，佛寺七百一十二座，道觀六百八十九座，清真寺二十九座，薩滿教堂六座，基督教的教堂三十八個，天主教堂十二個，東正教堂五個，還有一些廟宇類型不好確定。

北京廟宇中值得注意的現象是，北京城裏最多的是關帝廟，共一百一十六座，其次是觀音大士庵，共一百零八座。關帝廟還應包括崇祀關帝而用別稱的其他廟宇，例如：紅廟、白廟，也都是關帝廟，只是外牆的顏色不一樣；另外，伏魔庵崇祀的「伏魔大帝」也指關帝，亦屬關帝廟類，伏魔庵有二十六座。總之，崇祀關帝的廟宇是很多的。如果對比明代史料，明代沈榜編著《宛署雜記》中記載當時城內的關王廟只有二十座，可見清朝的關帝廟數目劇增。爲什麼會出現這種情況？清朝立國之初，爲穩定局勢，國家需要樹立一個維護正統的神祇形象，使百姓對神祇有所寄託，以減少異端。樹立誰呢？當然是百姓心目中最尊崇、最沒有地域限制的武安王關羽。清政府知道大多數漢人，特別是南方的漢族商人，看重關公的忠義爲人，對關公很敬重。在京城或地方上的行業會館、店鋪都供奉關公爲行業神。於是，清朝將關公從「武安王」晉升爲「三界伏魔大帝神威遠鎮天尊關聖帝君」，並詔令全國各地普遍修建關帝廟。由國家來塑造正統崇祀，伴之有法律約束力的規定，導致全國城鄉關帝廟數目劇增。而且，關帝還被請進佛教寺院，佛寺裏普遍建造一座關帝殿，關公被奉爲守護神。這樣，不僅大部分廟宇裏都有關帝之供奉，而且單獨的關帝廟也如雨後春筍般在北京城內外湧現。

在北京舊城區內，遼、金、元時代建造的廟宇，如：孔廟、柏林寺、萬福寺、保安寺、大聖壽萬安寺、大慶壽寺、崇國寺、崇貞萬壽宮、崇恩觀等，都是坐北朝南，建築軸線很規範，有時代標誌。明朝的很多寺廟沿用元代廟宇舊基。除了一些大寺，如白塔寺、護國寺、隆福寺的建築規模打破了兩條胡同的間

近代城市新出現的一些公共職能建築的選址。因此，民國以後北京城出現的一些大學或公共機構，其中一部分是利用原清朝的王府。例如：輔仁大學校址是原濤貝勒府，工業學校校址是原果親王府，華北文法學院校址是原禮親王府，後改爲內務部；中國大學用的是鄭親王府，現爲教育部，北京大學的文法學院，原爲松公府。再譬如：民國時的國民黨第十一戰區長官部是原慶王府，現爲北京衛戍區司令部；國民黨的勵志社北平分社原爲孚王爺府（九爺府），協和醫院原爲豫親王府，中國電影製片三廠原爲德貝子府，現爲中國新聞紀錄電影製片廠。以上是王府所在地使用變遷的情況。

（三）北京廟宇的地域結構

中國在專制王朝時代，老百姓沒有地方能夠集會，沒有可以隨意說話的公共場所，要想有個地方能夠交流，恐怕只有廟宇。廟宇，無論遇有祭祀儀典，或不同時令，老百姓都可以隨便進出，在廟宇裏人們可以進行交流，所以廟宇可以視爲市民共用的公共空間。北京城裏廟宇之多，絕不遜於歐洲城市裏的教堂。那麼，這裏所謂的『廟宇』是什麼範疇呢？

這裏所謂的『廟宇』，並不限於佛寺、道觀等狹義的理解，而是具有更寬泛的含義。『宗教』（Religion）這個詞是從西方傳進來的，中國並沒有真正西方國家對『宗教』的嚴格概念。西方宗教，各種信仰之間有很大的差異與排它性，教派的分野和教規相當嚴格。可是在中國，民間信仰的差別沒有清楚的分界。中國人對什麼都可以祭拜，也可以塑個神像來崇拜，甚至一塊石頭、一個樹洞也可以奉爲神明，只要有意願寄託就可以祭祀，與西方的宗教概念和儀軌很不一樣。因此，我們用『廟宇』這個詞泛指過去年代所有的祭祀場所。無論儒教的祠、壇、殿，佛教的寺、庵、院、閣，道教的宮、觀、廟，或伊斯蘭教的清真禮拜寺，或清朝滿族人的薩滿教堂子，以及從西方國家傳入中國的天主教、基督教和俄羅斯的東正教堂等，所有這些有特定場地作爲民間祭祀活動的場所，都屬於本文所涵蓋的『廟宇』範疇。

洲貴族的王府。明朝的制度，所有朱姓皇子都要以藩王出鎮地方，所以北京城裏沒有王府，只有一個十王府（今王府井）。王府井的『十王府』，只作為藩王回北京時的一個臨時住所，並不是長期居住的王府。清朝把所有王公子弟都留在北京城裏居住，導致北京城內開始出現很多王府宅院。這是王朝制度的變化引起城市地域結構改變和建築風貌演變之例。

清朝的王公府第是有等級的。最高一級是親王，接下來是郡王、貝勒、貝子、鎮國公、輔國公等，共分十四個等級。清代王公府第與明朝留下來的私宅房子不太一樣。以大門為例，普通私宅的大門一般不是開在正中，而是偏于東南或西北，可能與《易經》卦象和風水觀念有關。可是，清朝王府的等級高低，要反映在建築規模和體量的差異上。各等級王府的房間數目、房子高度和大門開間的數量，有很大差別。所以，王府的大門一般位於正中，講究院落縱深，甚至有數個院子前後相通而成『九門相照』，以顯示等級的不同。清朝要建造這種縱深佈局的王府，就一定得打破元、明兩代北京胡同等距離排列的限制。那麼，最省事的好辦法就是利用現成的空地，被廢棄的明代官倉空出來的地方正好派上用場。明代西城官倉的位置全部被清代的王府佔用。所以，清朝西城多王府，使原來的俗話『富有東城、貴有西城』的內涵有所改變，此時指的是東城多達官富賈，西城多王公貴戚。

清朝北京的王府在分佈上有個特點，即大分散小集中。總體來看，王府需要合適的大空地來修建，受所能利用的空地限制，不再按所屬八旗旗籍的居住區界來選址，造成王府分佈是分散的。但是，同族系分支的大小王府，基本上是按系譜聚居在一個鄰近的地段，彼此相去不遠。所以，小集中是清朝王府的另一個共同特點。

從咸豐元年（1851）到清末，由於在東交民巷建立外國公使館區，導致這個地區內的二個王府遷出。從那個時候起，王府建築的分配使用就比較混亂了。特別是在清末取消科舉取士，代之以近代教育制度後，很多王公宅第，甚至寺廟被改作學校。這是因為大多數王府的建築空間比較大，房間多，適合於

的漢人被允許到北城裏居住，甚至可以與旗人交換房產。這樣一來，原有的八旗居址界線被打亂了，原來按八旗籍分區的聚居形式逐漸轉向以個體家庭為單元的城市社區。

(二) 官倉的演變與王府

元、明、清三朝以北京為都城時，中國王朝的經濟重心已經不可逆轉地移到了江南。定都北京，只有依靠京杭大運河輸送江南物資維繫京師用度。北京城內官方設立的倉、場位置，必然求取與運河物資轉輸之便利。官倉的問題還將涉及到清朝北京城內大量出現的王公府第的選址。

元代供應大都的漕運自南方沿運河北上，在張家灣、潞縣（今通州區）分別經文明河、通惠河至城內；另有一支沿溫榆河繼續北上，由東、西壩河轉漕，皆以大都城內的積水潭為終點。由於三條運河均來自大都城東，所以，元大都城內倉庫的位置偏於城市的東部和東南部。

明代北京城內官方設置的倉、場，除沿用元大都城舊倉，還應考慮明朝南方物資進京來自東南漕運與西南旱路兩個方向，所以，重要倉庫多配置在北京城的東南部和西北部。其次，應考慮到明朝當時北方不太安寧的政局，與瓦剌等北方民族常有戰事。所以，明代官倉的位置或是靠近東城牆，或是靠近西城牆的地方。漕糧基本上從南方水運而來，要在通州上岸運進京城，因此糧倉（海運倉、新舊太倉、祿米倉）基本上都配置在東城；木材、軍需運輸，也多由水路，所以明朝的台基廠、盔甲廠亦在城東南。軍隊要和北方來犯之敵打仗，草料沿太行山東麓運進運出，因此，草料場配置在北京城西北部。西直門內有北草場、南草場和廣備庫，應是與城防有關係。保存火藥的倉庫則集中在城西南。

清朝擡高藏傳佛教和喇嘛教的地位，解決了與蒙古王公的爭鬥問題，明代原在北京城西半部的倉、場全部被廢棄。清朝的官倉都偏置城東，不僅在城內，而且移建東城牆外，沿東直門、朝陽門、東便門的城牆與護城河之間，背靠城牆增修了一系列官倉。

清朝北京城內的倉庫東移後，西城原明代倉場所在地就空出了一大塊空間，這塊空地正好適於安置滿

武區南橫街，北城兵馬司在今東城區交道口南兵馬司胡同，中城兵馬司在今東城區大佛寺後身。

清朝管理北京城的機構，因適應滿洲貴族的制度而有所調整。清朝從順治開始，把沒有入旗籍的漢人和商戶全部趕到南城（外城、漢城），而把北城（內城、滿城）按八旗劃分居址區。以往的研究只談八旗管轄區的分佈：西城是正黃、正紅、鑲紅、鑲藍四旗的居址，東城是鑲黃、正白、鑲白、正藍四旗的居址，共八個旗分地。而實際上，八旗又細分為滿洲八旗、蒙古八旗和漢軍八旗。滿洲八旗的分佈在靠近皇城的四圍，蒙古八旗像插花一樣散佈在週邊，漢軍八旗的地段全在靠城牆根的週邊，可見親疏有別。皇城內也分八個區段，全部是滿洲八旗。這樣一來，清朝北京內城被劃分為二十四個居住管理區。由步軍統領衙門統轄，多達幾十處的各佐領官廳，分別管理若干條胡同街區。清代北京外城被分成東、西、南、北、中五塊地區，由五個綠營警衛。嗣後，東、南、西、北四營只管城外關廂，衙署亦移出城外，南城治安統歸中營參將署。區內分鋪，勘立界牌，令吏目分管外城之事。

清朝八旗在北城的二十四個居址區段制度，導致北京城區原有的建築規劃發生很大的變化。八旗人所在地有官廳，是一組大建築；因為有駐防任務，所以有軍隊營房；軍隊必須每天出操習射，因此需要操場，操場要占較大的空間。另外，每個八旗駐地還要有自己的官學，又是大建築群。這些不同功能的建築物組合，形成北京城內大大小小的四合院群組套在一起，有衙門、有營房、有操場、有寺廟、有住宅，組成了清朝八旗在北京城內的地域結構。（圖五）這些不同功能建築群組成的小社區，對王朝解體後的北京城市社區影響非常大。清末，改設民政部。民政部設立內城巡警總廳來管理北京城市治安。中華民國時期，北京內、外城劃分為十個區，統屬於管理整個北京治安的京師警察廳，而各個區段的派出所或警察分局，大多數沿用了清朝八旗官署的官房，其管理地段也比照清朝八旗居址分區來劃分。

清中葉以前，北京八旗界址應該是非常嚴格的。道光朝以後，因八旗兵不斷調動、換防，越來越多的旗人要移置房產。檔案資料記載旗人之間開始做房產買賣，旗界開始鬆動。咸豐、同治以後，南城

察院曾設置於此。直至清朝廢棄錦衣衛與五軍都督府，天安門廣場西側所空之地，一部分改建民居，另一部分則安置了從舊刑部街遷回來的三法司：大理寺、刑部、都察院。

由於明朝皇城承天門（天安門）平時不開，常朝時，文武百官要從紫禁城東側的東華門進去上朝。因此，多數中央官署相應地在城東安置，導致東城的官府和官員住宅多於西城。明朝太監稱中官，有權勢，多在皇城西安門外購買私宅。老北京人俗話說『東富西貴』，『東富』概指東城的官宅多，『西貴』則指西城的中官宅多；後來，清朝的王府多建在西城，更顯得高貴。應當說『東富西貴』之語反映出老北京城市居民的地域結構。

講到北京的住宅，還要回到元大都城的規劃上來。元朝曾有秩序地設計城內的大街和胡同。具體做法是在東、西城牆每兩座城門大街之間，等距離平行劃分二十二條橫胡同，大街寬二十五米，胡同寬六米，以大街或胡同的中心測算，每兩條胡同的間距是七十九米，胡同間可以建築的實際距離只有七十米。元大都建城之初，規定居民自金中都舊城遷入新城，按統一規定的『以地八畝為一分』宅基分配建房，必須是有財力充分利用這一分宅基進行建房的住戶，才准予遷入大都新城。胡同之間的寬度必然限制了私人宅院的進深不可能超過七十米，爲了使住宅建築不至於打破兩條胡同，只有建進深不超過三個院子的四合院建築形式。這種制度上的統一規定，一直影響到明、清時期。這一建築形制爲我們的研究提供了尋找古建築的線索。即元、明時期建造的宅第寬度基本上不能打破兩條胡同，只有官署、官倉能夠不受此限制而打破胡同間距。這樣一來，有可能根據實測地圖上打破兩條胡同的空地，結合考古和文獻記載，來推考歷史上曾經是哪一座建築物。

明朝管理北京城的機構是順天府，衙門在交道口西北。東南有大興胡同，是大興縣衙的所在地；宛平縣衙在今北海後門西邊，這兩個縣衙實際上不管城內，只統管城外。城內民事治安統屬於五城兵馬司，共有五個：東城兵馬司在今東城區東四三條，西城兵馬司在今西城區豐盛兵馬司胡同，南城兵馬司在今宣

二、明、清王朝體制對老北京城市地域結構的影響

(一) 官署的分佈

元、明、清北京城市的地域結構與社會制度的變化有關。元代中央官署的佈局對明代有影響，但不是很大，只有在交道口西北角的元大都路總管府被明朝沿用，成爲順天府署。明北京城中央官署的定位和佈局，沒有承襲元代的分散性，而是照搬明南京的都城制度，或者說是因襲中國古代都城制度的傳統。明永樂十五年（1417）興工起建北京新宮城、皇城，十八年完成，《明成祖實錄》記載「凡廟社、郊祀、壇場、宮殿、門闕，規制悉如南京，而高敞壯麗過之」。明宣德年間，開始按南京皇城的佈局，在承天門（今天安門）前「『』」字型廣場的左右配置中央官署。宣德元年（1426）最先建成東側的鴻臚寺，掌管朝儀，以適應大朝會、祭祀的需要；建禮部於鴻臚寺西南，緊鄰大明門，爲的是便於負責祭天南郊與接待萬國朝覲使臣。以後於大明門之東與御河之間，陸續建成宗人府、吏部、戶部、兵部、工部、欽天監、太醫院、翰林院等機構。宮廷廣場西側，從南向北依次安置前、右、左、中軍都督府；再西依次爲錦衣衛、通政使司、太常寺和後軍都督府等機構。這種在宮廷廣場兩側安排中央官署的結構，早在北魏洛陽、隋唐長安的京城裏就出現了，與中國古代京城禮制一脈相承。但是明朝有個特殊的變革，即廣場東邊配置的中央六部中，只有吏、戶、禮、兵、工五部，惟缺刑部。究其原因，在於明太祖朱元璋設立了錦衣親軍都指揮使司（又稱錦衣衛），專掌侍衛，兼管緝捕、刑獄，後又有下設詔獄之權，三法司（刑部、都察院、大理寺）不能過問。在南京時，錦衣衛就與五軍都督府同置皇城中街洪武門西側，而將三法司移至皇城西北玄武湖東岸（今南京市區的鼓樓一帶）。所以，明英宗正統七年（1442）亦如南京之制，將三法司（刑部、都察院、大理寺）排出北京皇城，設在西單牌樓以西（今國家民族事務委員會）。迄今這一帶留下「舊刑部街」的地名，即指明代的刑部、大理寺和都

另外，元大都城平面呈長方形，從中心臺（今鼓樓所在地）至東城牆的長度比中心臺至西城牆的長度短二百三十米，這是因為東城牆外有許多水泡子所致，使東城牆的位置不得不稍向內縮。南牆的定位，文獻提及為避開海雲、可庵雙塔（今西長安街電報大樓所在地），令南城牆的這一段稍向外凸出，以將雙塔避讓入城內。除此之外，還應考慮當時尚存在的燕京舊城（金中都）北城垣和牆外北護城壕的阻擋。建大都時，燕京舊城內還有人居住，拆除或越過燕京北城垣來構築元大都南牆都是很費工的事情。元大都的大內、皇城已先期落成，大都南牆向北縮入必將導致皇城南牆外的空間過窄。所以，只能在元大都皇城南牆與金中都北牆之間的四百米範圍內定位。

因此，我們認為元大都規劃設計時，上述高地、河湖窪地的存在，以及燕京舊城北城垣和護城河的阻隔，對元大都初建時的皇城與外郭城垣四至的定位都曾有過制約。（圖三）

元大都城的地域結構對後來的明、清北京城產生很大影響。明代北京城為什麼向南發展，而縮北城牆於現在的北二環路一線？通常的觀點認為明朝初年，城北沒什麼人住，棄空曠之地以利防守。但是，南移的北城牆選定在北二環路這個位置的原因卻是出於從海子（積水潭）往東，當時有一條漕河，與今天東三環路上的西壩河、亮馬河是連在一起的。當時，這條河上築了多級閘壩，用以蓄水通行漕船，故稱壩河。明代北京城的北牆南移至漕河南側的位置，將漕河讓在城外，可以很便利地將其用作北護城壕。因而，西北城角受河流走向的約束，形成向東北彎曲的自然弧形，與『風水堪輿』思想沒有關係。（圖四）為什麼明北京城往南擴展只有一里半呢？或許與宣武區牛街禮拜寺一帶土崗的阻擋不無關係？以上是從微地形和水源的視角對元大都城規劃設計進行的推想。如果不考慮地形起伏的影響，則很難令人信服地解釋元、明、清三代北京城城垣的變遷，以及下面會談到的城市地域結構的問題，因為文獻並沒有清楚地交代說明。

迹。元大都城設計者將全城的中心點選擇在今鼓樓臺地，把一座城市的中心定在較高的位置，以此為生長點向外拓展，符合中國王朝時代選址建城的傳統。（圖二）

其二，『廠橋臺地』。其範圍在高梁河古河岸西南，今積水潭、後海以南，什刹海以西，平安大街以北，民國五年（1916）實測圖示出海拔高度在四十七至五十米之間。此臺地的東南緣龍頭井曾出土唐代墓誌，記述墓主人葬在幽州城東北『龍首原』，龍首原意味著唐朝這一帶就是高地了。一九九八年平安大街改造之前，從德勝門內大街南行至廠橋是一個大下坡，差不多有數米高。平安大街的位置正是元朝皇城北牆的外側，元朝皇城選址的北界受到廠橋臺地的限制，不可能再向北，只能選定在臺地的南緣。

廠橋臺地的寬度實際還要向西，一直越過北溝沿（今趙登禹路），溝兩側的海拔標高都在四十七至五十米之間，故早期應屬一個整體。從今天的西四大街往東至西皇城根，在短短的三百五十米寬之間，地面標高從五十米下降至四十七米，應該是這塊臺地的東緣。可以推測這塊臺地的存在也曾制約了元朝皇城蕭牆的西界只可能選定在臺地的東緣以下。

其三，『上崗子』。在今天西城區二龍路南邊，過去有兩個地名，北邊一個是『下崗』，南邊一個稱『上崗子』，即今天民族飯店西側的高崗，向南一直延伸到南鬧市口一帶。

元大都的設計規劃理念曾受北宋汴京開封城佈局的影響。宋汴京宮裏的飲用水是從西邊很遠的地方開金水河，架渠引水入城，以供皇室。元朝建大都，也從西山架渠引水入城。這條人工渠道很曲折，從和義門（西直門）南側入城後東行，至今柳巷胡同東口南折。然後順現在的趙登禹路（過去曾是金中都的引水河）經馬市橋向南，至前、後泥窪胡同斜向東南，形成現在的西斜街；至甘石橋枝分，一支折回東北，形成今東斜街之勢北流。另一支東流入皇城。為什麼河渠會折拐？顯然遇到二龍路南上崗子的阻擋，合理的解釋只有從地形上去尋找。以後，明代將大都南城牆向南擴展，引水大溝向南延伸，又受到二龍路上崗子的影響，不得不在今天的民族飯店西側拐了兩個彎。

一、地形地貌對元大都城市規劃的制約

北京城作為王朝時代的都城，從金朝到元、明、清朝，其城市位置有小的變動。元大都的城址比金中都城的位置向東北移動，明代的北京城與元大都城相較，其北牆向南收縮了約五里；明北京的南城牆從元大都南城牆向南延伸了約一里半。明朝嘉靖時，南面又加築了外城。元大都城移址興建，主要由於金中都遭戰火摧殘破敗不堪，蓮花池水源對營建新大都城也不敷用。從金中都到元大都，城市水源從蓮花池水系轉移到高粱河水系，引出的問題是新的河湖水系與微地形地貌直接制約或影響了元大都城的規劃設計和城市內的地域結構。

關於元、明北京城的變遷，四面城牆的位置如何確定，北京大學侯仁之院士推論：元大都城「以積水潭的東西寬度，作為全城寬度的一半，用以決定東西兩面大城牆的位置，只是兩面城牆的內側，還須各加一條順城街的寬度。」近年中國建築技術研究院建築歷史研究所傅熹年研究員，提出明朝紫禁城的長寬與北京城牆的長寬之間存在著比例關係，從建築學的數學模數關係研究北京城規模曾經怎樣確定，為北京城市規劃設計理念之研究，點撥新途。兩位先生的推論都很合理，可是除此而外，是否還有其他因素影響著城牆的定位？經研究，我們發現元、明北京城牆的位置變化與地形有著相當密切的關係。（圖一）從地形圖觀察，北京舊城內地勢較高的地方有以下幾處：

其一，『鼓樓臺地』。據民國五年（1916）京都市政公所實測《京都市內外城地圖》顯示鼓樓所在地標高四十八米，較後海、什剎海岸邊高出二米。這塊標高四十八米的鼓樓崗身寬度不足三百米，向東南延伸，在東城區帽兒胡同以南逐漸下伏，是鼓樓臺地的南緣。受此高地的頂推，原本向東流淌的古高粱河道折向南流，今天積水潭、後海、什剎海、北海、中海、南海等城內『六海』就是這條古河道的遺

北京城地域結構啓示錄

李孝聰

古代社會與現代社會的城市職能既有共同的方面也有許多差異，不同的城市職能，導致城市呈現出既有共性也有差異性的地域結構。老北京的城市地域結構指元、明、清三代王朝，作為中國王朝晚期專制主義中央集權制度下的京城，那些與政治、經濟、文化和社會職能相關的建築物，在北京城市規劃中如何選址和配置。北京城市職能建築的選址與配置，既受自然環境因素的制約，也受社會人文因素的影響。自然環境因素主要指從金中都、元大都至明、清北京城範圍內的河湖水系和微地形地貌，這些自然條件對都城最初的規劃、城市職能建築的選址和配置約束甚大，並且直接影響了北京城市的空間結構。社會人文因素的影響，來自不同王朝政治需要的制度和都城的管理方式，以及城市居民的民族與身份的改變。另外，中國城市的形態和地域結構，還會涉及中國傳統思想觀念的影響。一些建築物的選址和設計，不完全是從其能夠發揮的實際功能來考慮。而是遵照中國文化的傳統或中國本土思想的影響，按照歷史傳承的儀軌來佈置和建造，使北京城市地域結構在繼承之中也不斷有新的變更。老北京城市的地域結構與城市居民的生活和城市社會的運轉有相當密切的關係，體現出北京城市具有一種複合的文化空間結構。

對老北京城的研究主要利用以下四種材料：

- (一) 歷史文獻，有關北京史的歷代史料、筆記。
- (二) 碑刻資料，近百年來搜集整理的碑刻拓片，尤其是有關寺廟、會館的碑刻資料。
- (三) 地圖，包括當時人繪製的地圖和後世編製的歷史復原地圖兩類。
- (四) 檔案，主要是故宮第一歷史檔案館藏清代檔案和北京市檔案館藏民國時期的資料。

出版前言

從一九九七年開始，在法國外交部和法國大使館的贊助下，法國遠東學院北京中心組織安排了一個題為『歷史、考古與社會——中法系列學術講座』的學術活動。

該學術活動的目的是爲了介紹考古學、歷史學乃至整個社會科學方面最近的研究成果。講座交替邀請中法專家來作報告，并與對此有興趣的聽衆：研究人員、教授、大學生等進行交流。

數所大學和科研機構不僅輪流作爲東道主歡迎各方主講人，而且積極參與了講座的組織活動。它們分別是：北京大學、清華大學、北京師範大學、中國社會科學院歷史研究所、考古研究所和社會學研究所、中國科學院自然科學史研究所以及國家圖書館。

爲了使更多的人了解講座中介紹的研究成果，我們着手將其中的一部分以中法兩種文字的單行本形式出版。

圍繞『保護文化遺產和北京舊城的歷史』，我們曾經舉辦過幾次講座，現選取其中一次編纂成這套單行本的第三冊。衆所周知，北京舊城的城市規劃是獨一無二的經典之作，令人遺憾的是，目前這種規劃格局正在以極快的速度和不可挽回的趨勢消失。我們衷心希望這本小冊子能爲研究和保護北京的舊城作出一點貢獻。

第三號

歷史考古與社會——中法學術系列講座

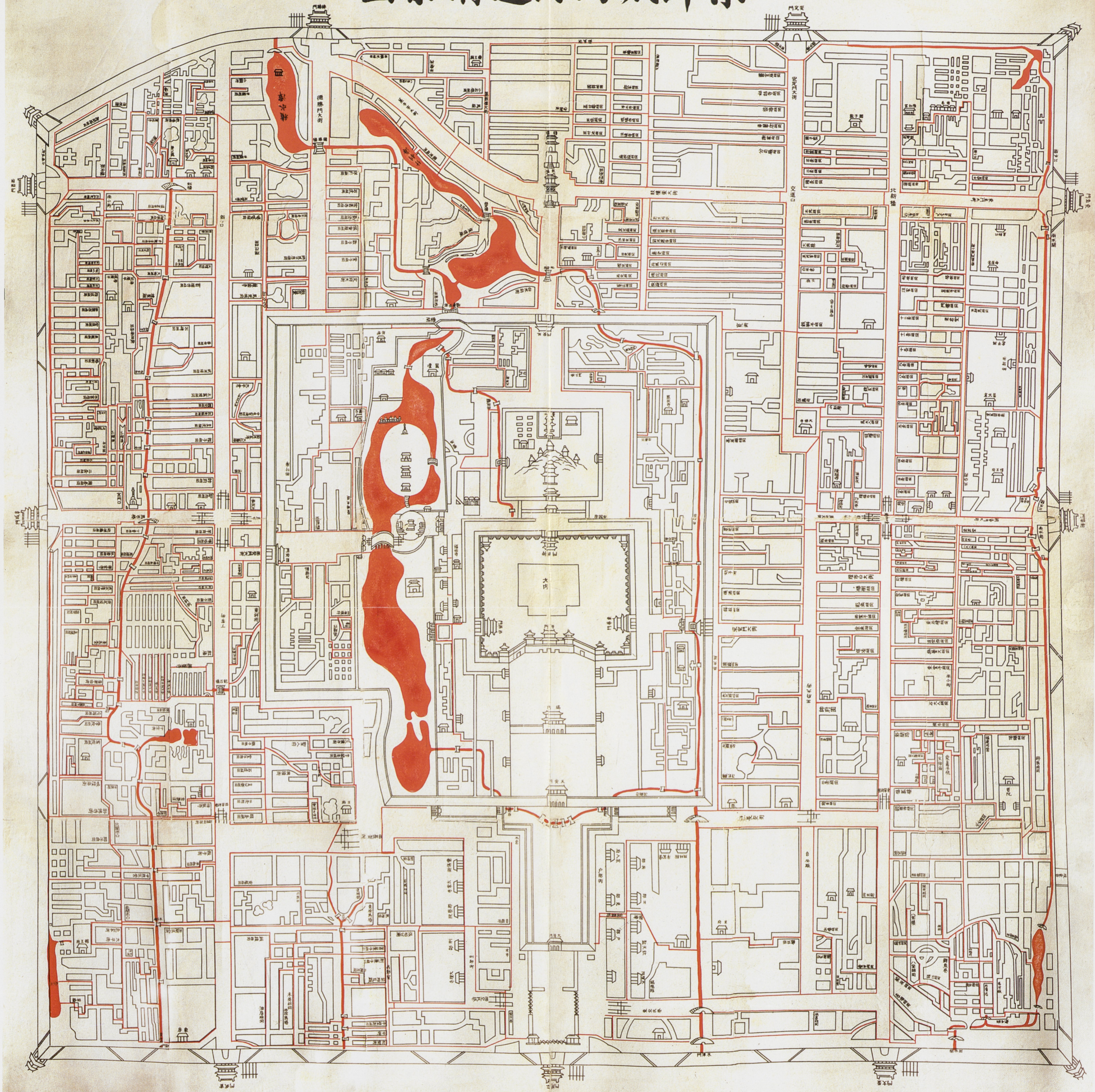
北京城地域結構啓示錄

李孝聰

法國遠東學院北京中心

二〇〇二年十二月

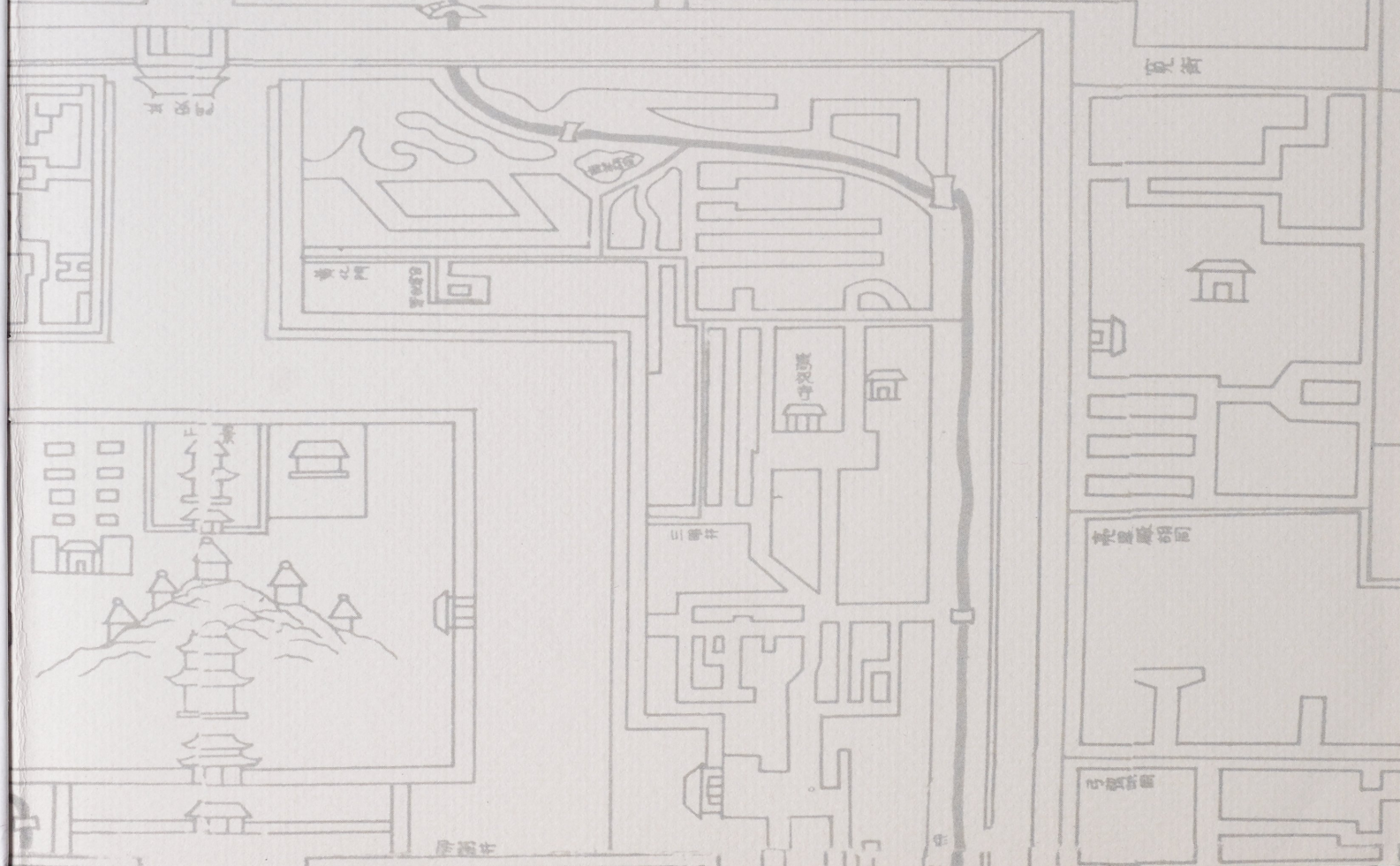
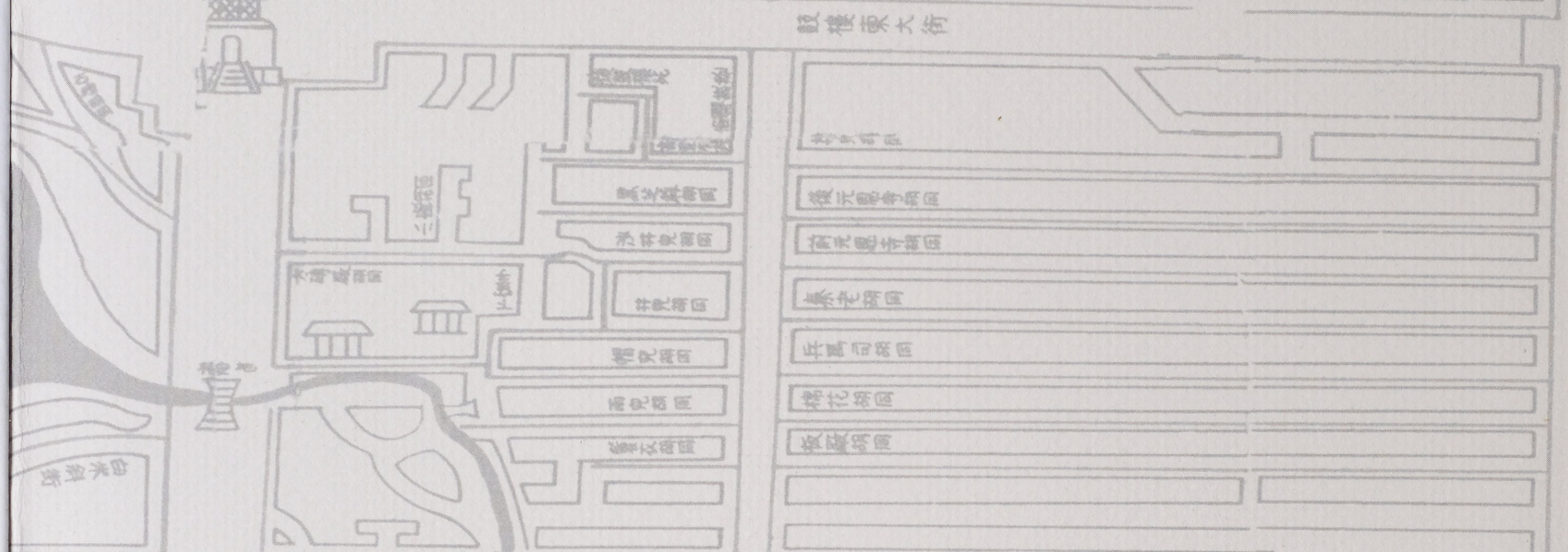
京師城內河道溝渠圖



原圖約繪於清光緒中期（1890年）前後，系用五彩繪製而成，藏於清宮內府輿圖房。此朱墨雙色複印圖附於1941年建設總署刊行之《京師城內河道溝渠圖說》一書，圖中除湖沼水渠用紅色外，城區排水溝渠均以朱色細線表示。

Carte des cours d'eau, des canaux et des égouts de la ville intérieure

Cette carte indique par des à-plats ou des larges traits rouges les lacs et les canaux, et par des traits rouges plus fins le réseau souterrain d'évacuation des eaux dans la partie nord de Pékin vers 1890.



第三號

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

北京城

李孝聰

地域結構啓示錄



法國遠東學院北京中心編印 二〇〇二年十二月